

Baromètre Égalité des chances – Vague 2

OCTOBRE 2025

N°121 830

Contacts Ifop :

Frédéric Dabi / François Legrand / Roxane Saumon
Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Sommaire

1.	La méthodologie	3
2.	Les résultats de l'étude	5
	A. Opinions et représentations à l'égard des inégalités	7
	B. Le rapport des jeunes à la santé	10
	C. L'école	18
	D. Emploi et entrepreneuriat	25
	E. L'engagement citoyen	31
	F. Le sport	35
	G. La culture	40
3.	Les principaux enseignements	47



01

Méthodologie

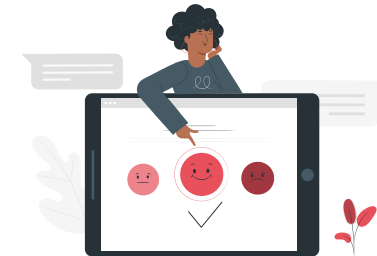
Méthodologie



L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **2021 personnes**, représentatif de la population française âgée de 12 à 30 ans.



La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.



Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne **du 26 septembre au 6 octobre 2025**.

Notes de lecture :



Indiquent des écarts significatifs entre sous-cibles par rapport à la moyenne des réponses de la cible concernée.



Ces symboles indiquent respectivement les baisses et les hausses significatives au seuil de 95% par rapport à la dernière mesure.

The background image shows a hand holding a stylus, pointing at a tablet. The tablet screen is filled with various data visualizations, including line graphs, bar charts, pie charts, and a central globe with network connections. The entire scene is overlaid with a semi-transparent red graphic that includes a large number '02' and the text 'Les résultats de l'étude'.

02

Les résultats de l'étude

Les enseignements clés de l'étude

1

La justice sociale est majoritairement lue à travers un récit méritocratique, plus affirmé chez les plus jeunes, mais tempéré par la reconnaissance du rôle des diplômes, de l'argent et des relations comme facteurs de réussite.

2

En santé mentale, la parole est relativement libre, notamment auprès de la famille, tandis que l'accès aux soins se heurte à des freins matériels et à des expériences d'inégalités qui nourrissent la défiance.

3

L'école promet l'égalité des chances, mais l'orientation et le passage vers l'emploi révèlent des fragilités liées à l'information, à la connaissance concrète des métiers et aux discriminations anticipées.

4

Le manque d'expérience constitue le seuil décisif qui freine l'insertion avant la première opportunité et rend la suite plus accessible une fois ce cap franchi.

5

Les pratiques sportives et culturelles sont largement investies, mais des barrières économiques et symboliques tels que les codes, le regard des autres, et le sentiment de légitimité en filtrent l'accès. Toutefois, les jeunes se sentent largement légitimes à s'engager dans une cause qui leur tient à cœur.

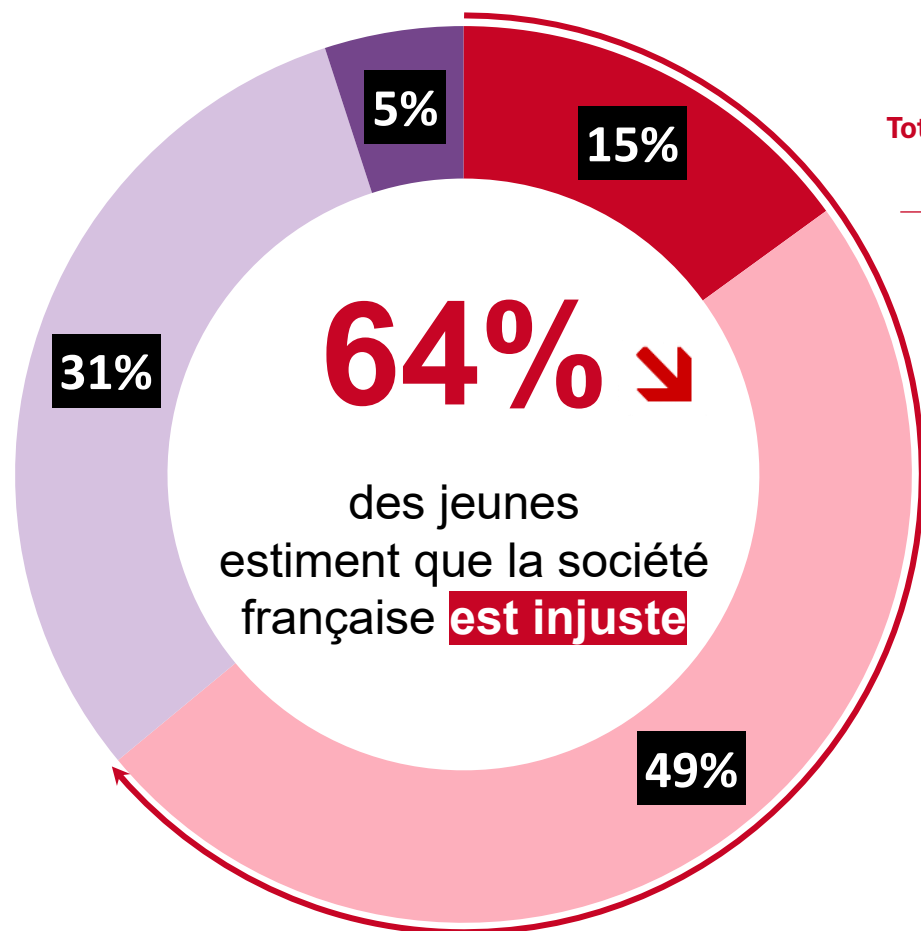


A

Opinions et représentations à l'égard des inégalités

Le sentiment que la **société française** est une **société juste**

Question : Aujourd'hui, diriez-vous que la société française est... ?



Total « Injuste »
64%

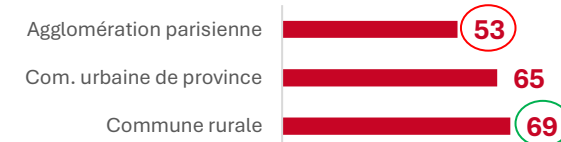
% en fonction du sexe



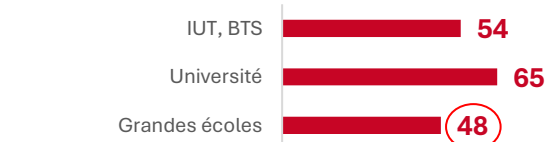
% en fonction de la profession des parents



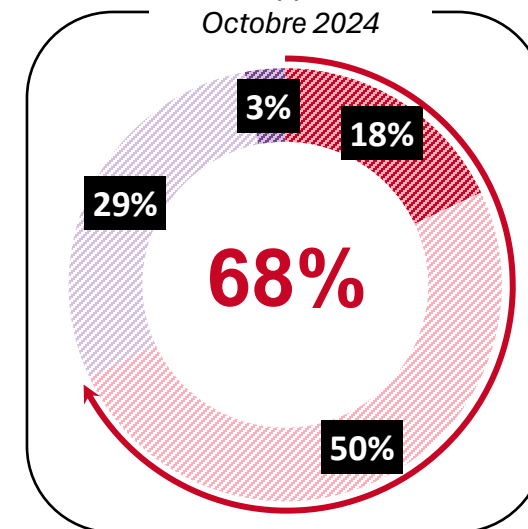
% en fonction de la catégorie d'agglomération



% en fonction de l'établissement d'études



Rappel
Octobre 2024

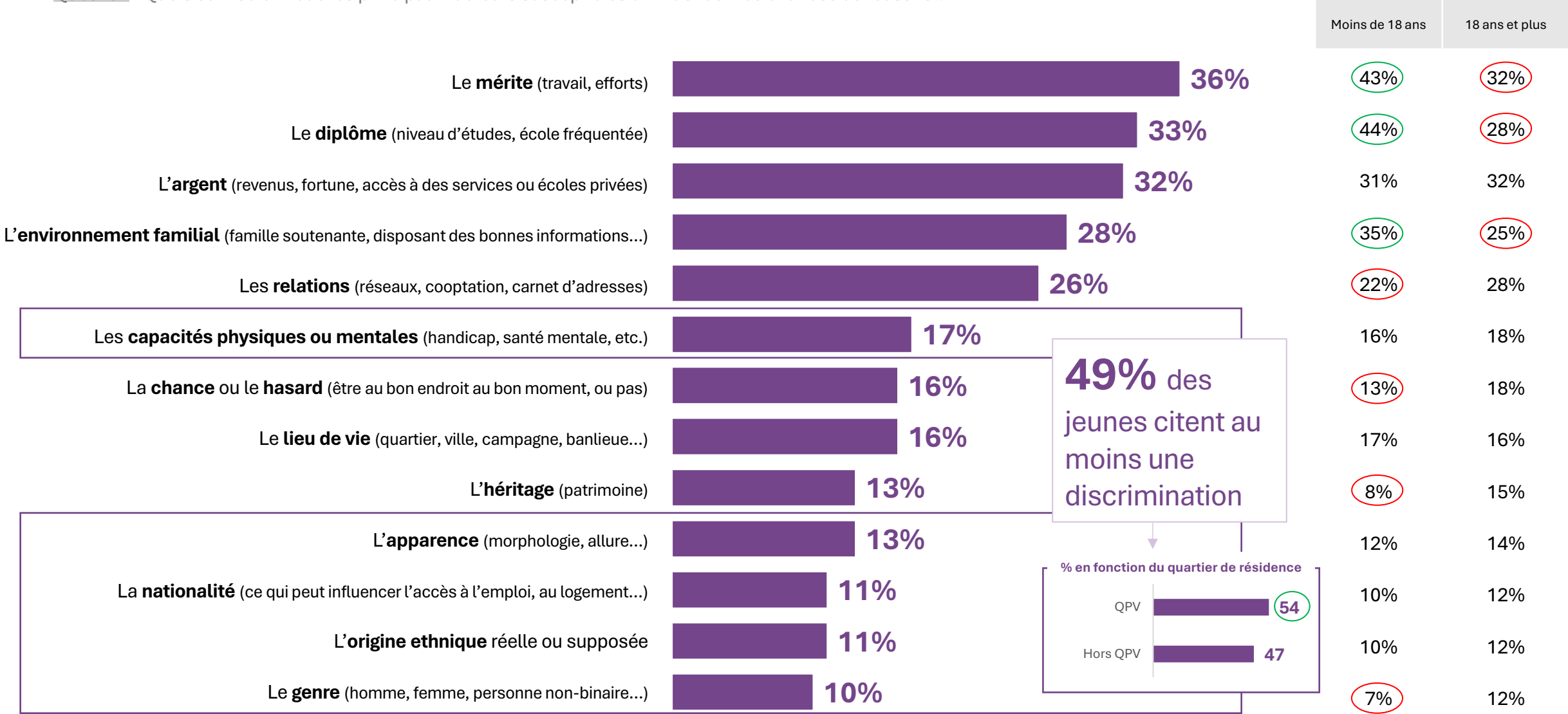


■ Une société très injuste ■ Une société assez injuste ■ Une société assez juste ■ Une société très juste

Etude Ifop pour L'ascenseur, menée auprès d'un échantillon de 2 001 personnes, représentatif de la population française âgée de 12 à 30 ans. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 14 au 22 octobre 2024, selon la méthode des quotas.

Les principaux facteurs susceptibles d'influencer ses chances de réussite

Question : Quels sont selon vous les principaux facteurs susceptibles d'influencer vos chances de réussite ?



Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner trois réponses.



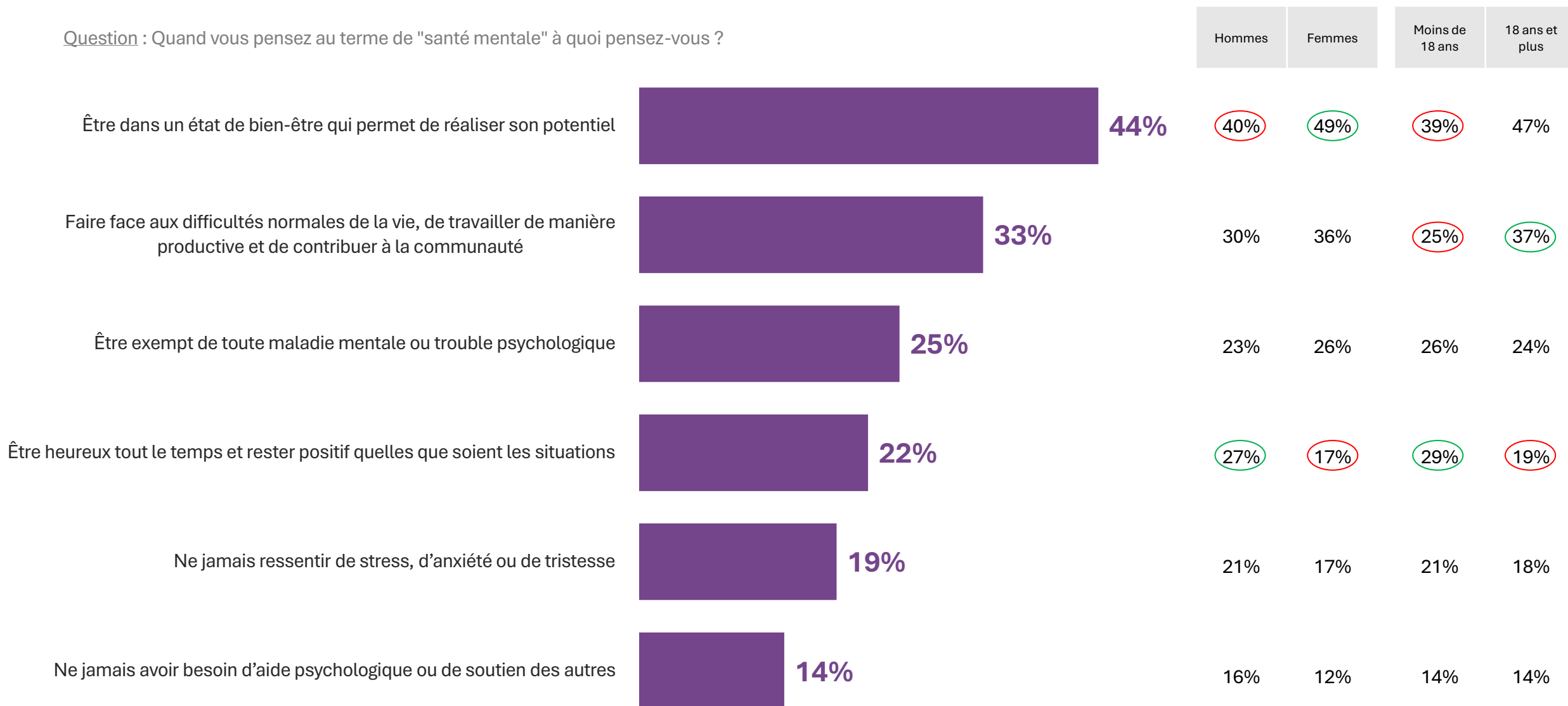
B

Le rapport des jeunes à la santé

La manière de définir la **santé mentale**

(1 / 2)

Question : Quand vous pensez au terme de "santé mentale" à quoi pensez-vous ?

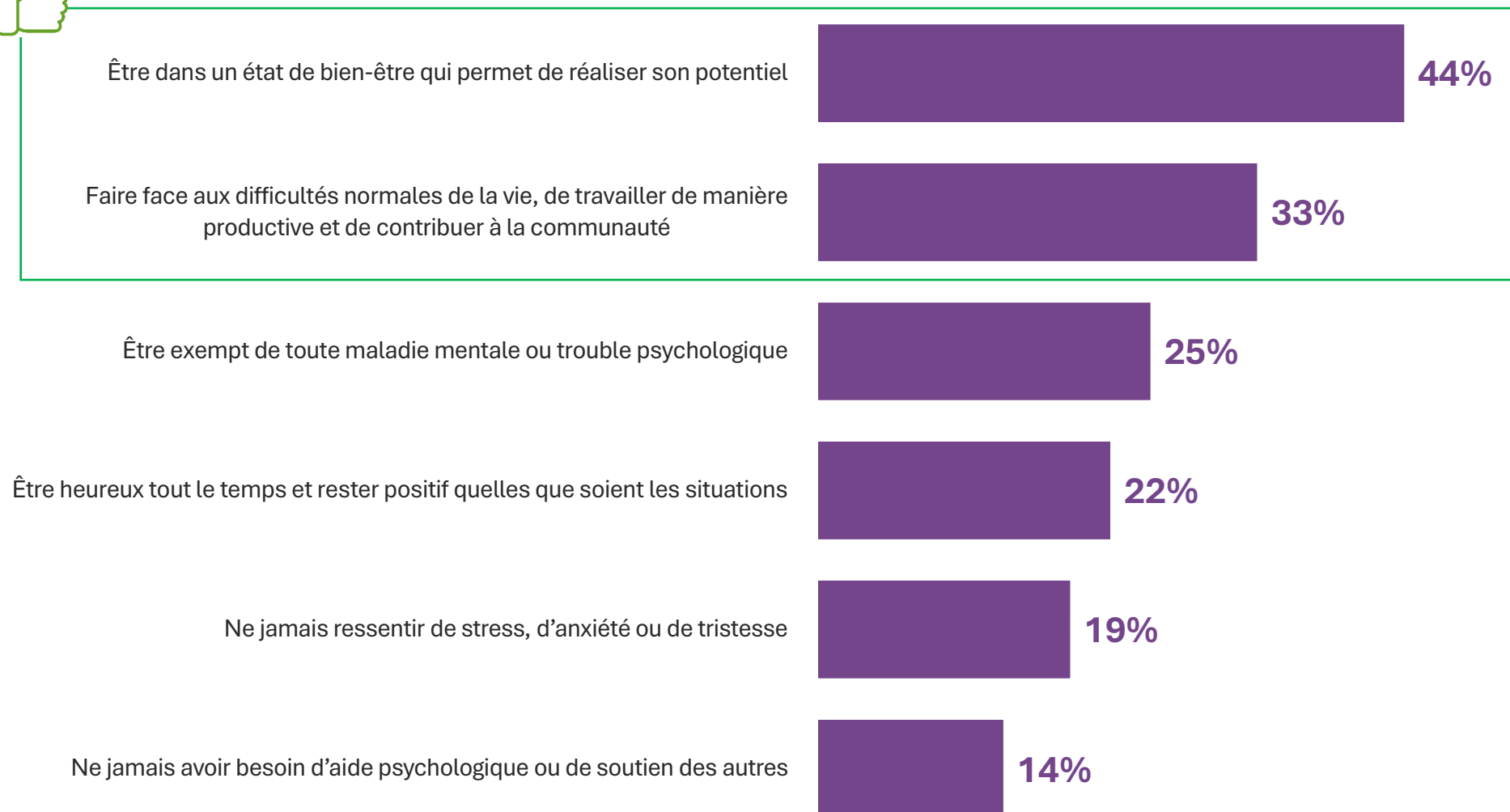


Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses.

La manière de définir la **santé mentale**

(2 / 2)

Question : Quand vous pensez au terme de "santé mentale" à quoi pensez-vous ?



« La santé mentale correspond à un état de bien-être mental qui nous permet de faire face aux sources de stress de la vie, de réaliser notre potentiel, de bien apprendre et de bien travailler, et de contribuer à la vie de la communauté. »
OMS

65% des jeunes citent au moins un des deux items.

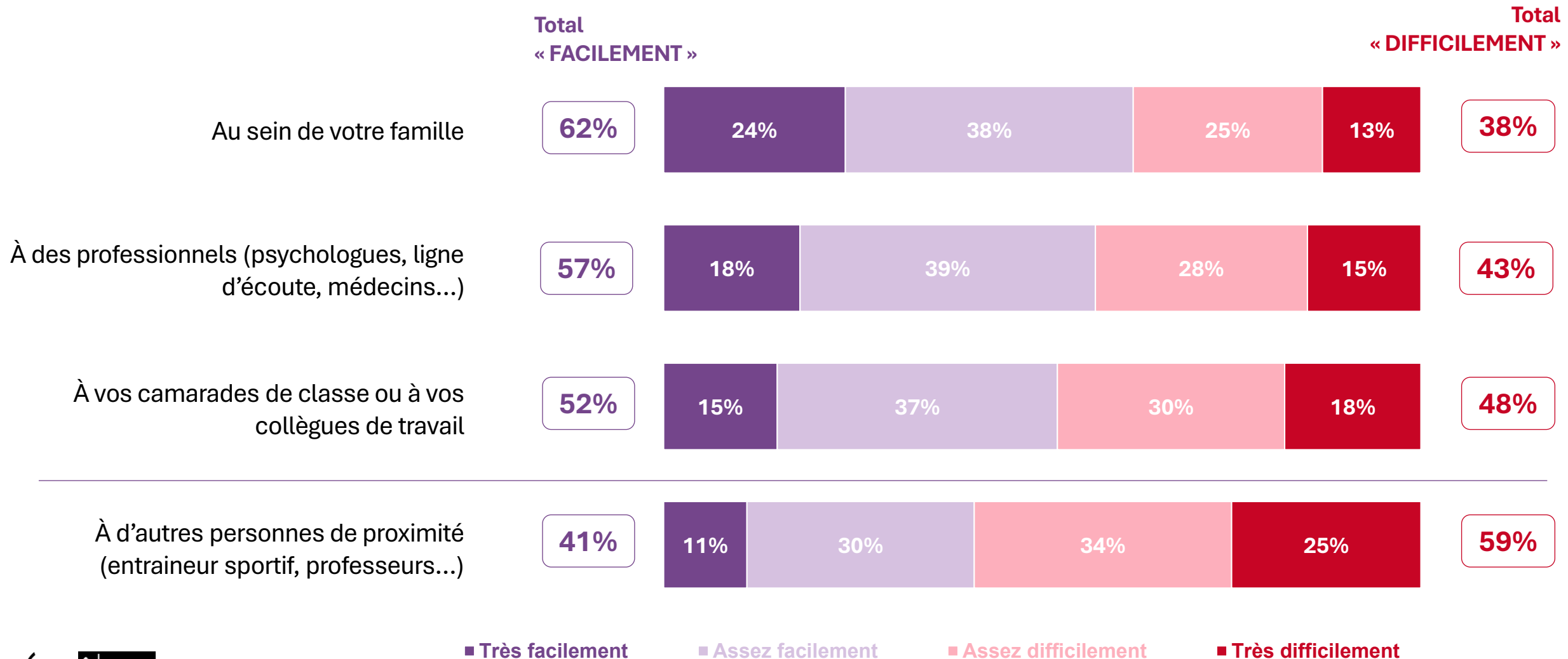
12% des jeunes citent les deux.

Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses.

La **facilité** à parler de sa santé mentale à **différents interlocuteurs**

(1 / 2)

Question : Arrivez-vous à parler de votre santé mentale (bien-être, équilibre personnel...) ?



La **facilité** à parler de sa santé mentale à **différents interlocuteurs**

(2 / 2)

Question : Arrivez-vous à parler de votre santé mentale (bien-être, équilibre personnel...) ?

Total « FACILEMENT »

Au sein de votre famille

62%

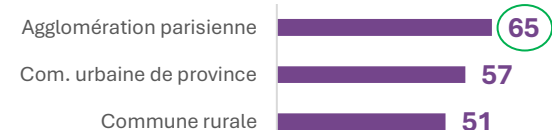
% en fonction du sexe



À des professionnels (psychologues, ligne d'écoute, médecins...)

57%

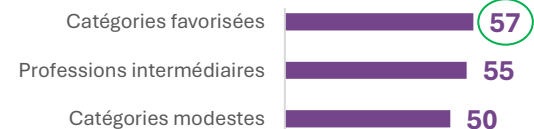
% en fonction de la catégorie d'agglomération



À vos camarades de classe ou à vos collègues de travail

52%

% en fonction de la profession des parents



À d'autres personnes de proximité (entraîneur sportif, professeurs...)

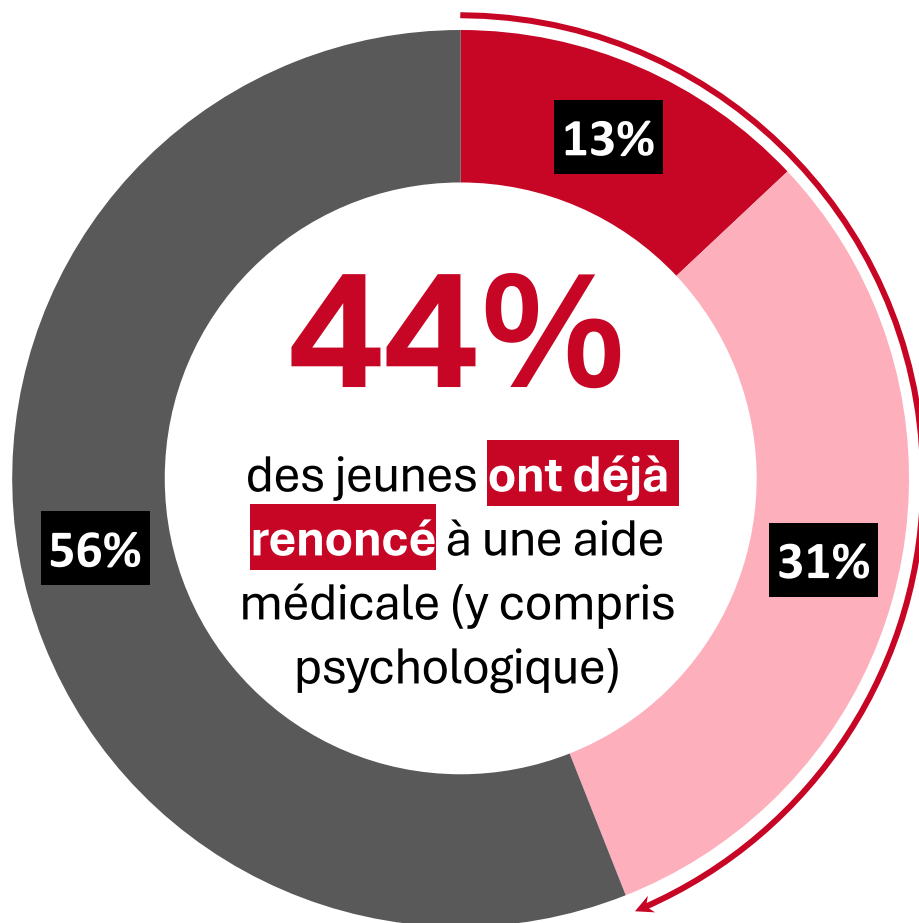
41%

% en fonction du sexe



Le **renoncement** à une aide médicale ou psychologique

Question : Avez-vous déjà renoncé à une aide médicale (y compris psychologique) ?

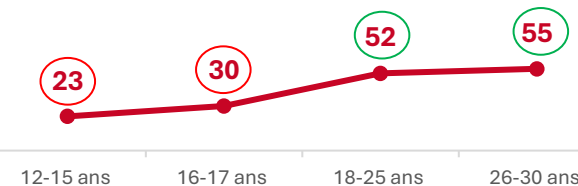


Total « Oui »
44%

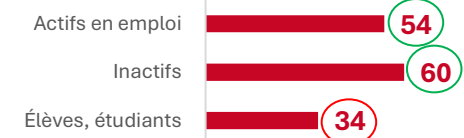
% en fonction du sexe



% en fonction de l'âge



% en fonction du statut



% en fonction du quartier de résidence



■ Oui, de nombreuses fois

■ Oui, quelques fois

■ Non, jamais

Les motifs de renoncement à une aide médicale ou psychologique

Question : Pour quels motifs avez-vous déjà renoncé à une aide médicale ou psychologique ?

Base : A ceux qui ont déjà renoncé à une aide médicale (y compris psychologique), soit 44% de l'échantillon.

Parce que vous avez des **problèmes d'argent** 29%

Parce que les **délais d'attente** pour voir un professionnel de santé étaient trop longs 23%

Parce que vous n'êtes **pas à l'aise avec votre corps** 22%

Parce que vous n'aviez **pas le temps** entre vos différentes charges (familiale, professionnelle...) 20%

Parce que **vous ne saviez pas** vers quel professionnel de santé vous tourner 19%

Parce que les professionnels de santé étaient **trop éloignés** de votre domicile 15%

Parce que vous craigniez d'être **discriminé** en raison de votre **genre** 9%

Parce que vous craigniez d'être **discriminé** en raison de votre **orientation sexuelle** 8%

Parce que vous craigniez d'être **discriminé** en raison de votre **couleur de peau** 7%

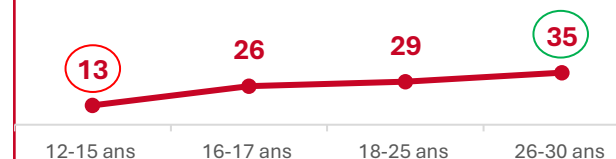
Autre (*préciser*) 8%

22% des jeunes citent au moins une discrimination

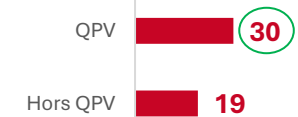
% en fonction du sexe



% en fonction de l'âge

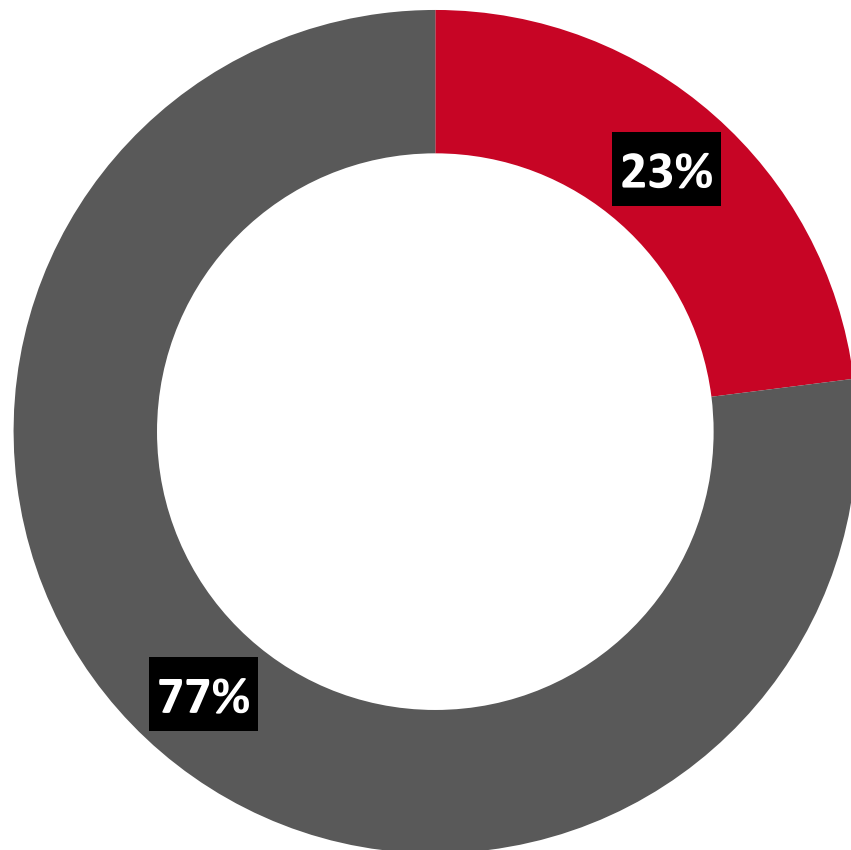


% en fonction du quartier de résidence



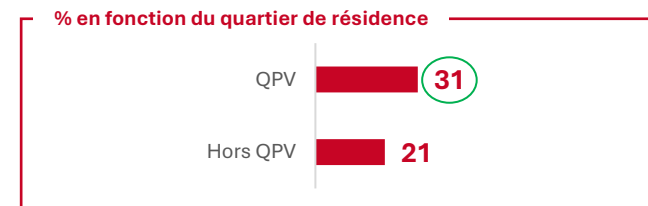
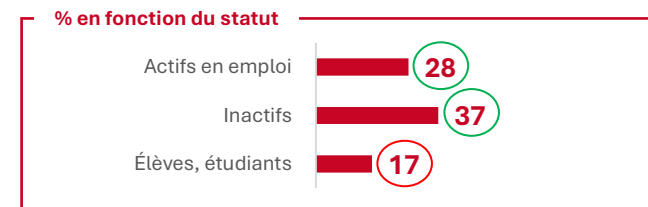
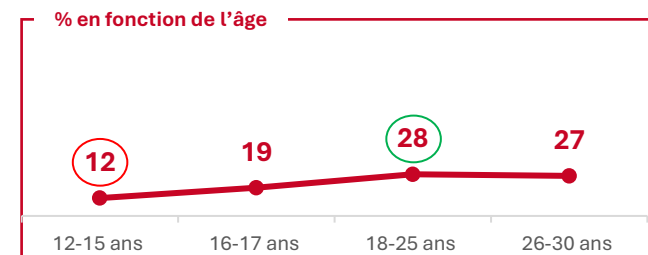
Le sentiment d'avoir déjà été **discriminé** par un professionnel de santé

Question : Avez-vous déjà eu l'impression d'être traité avec moins de considération par un professionnel de santé en raison de votre genre, votre couleur de peau, votre religion ou votre orientation sexuelle ?



■ Oui

■ Non



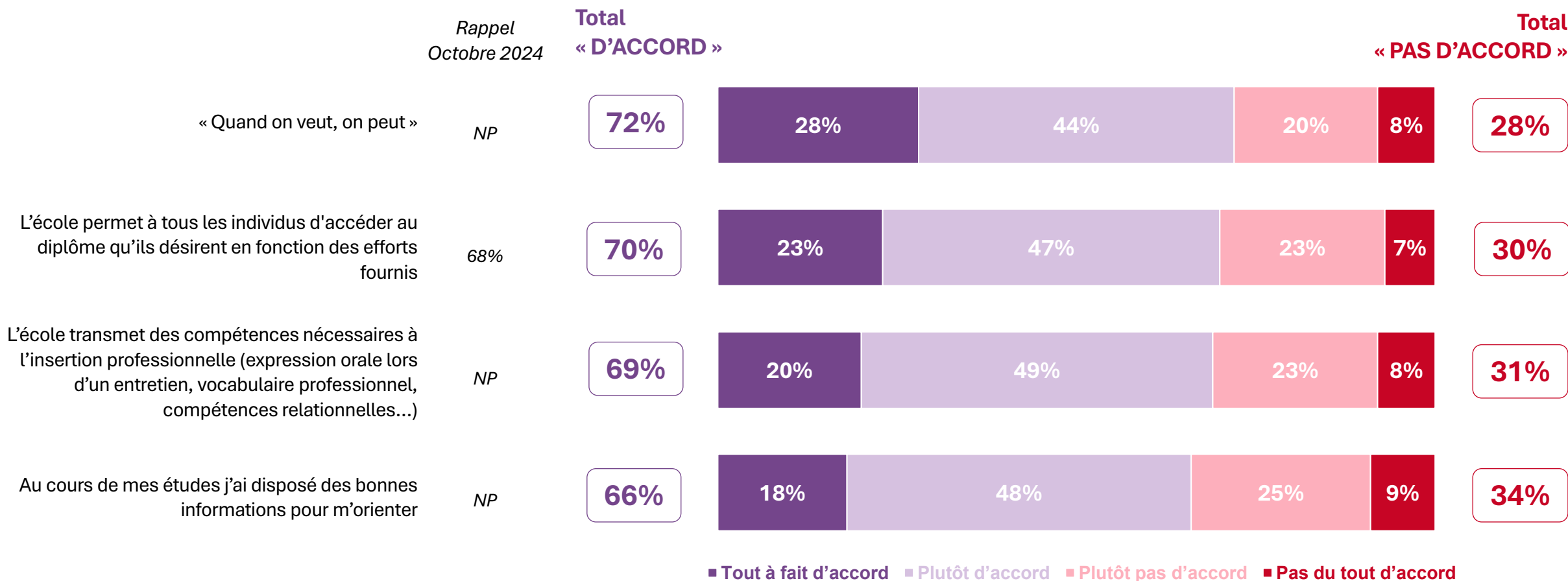


C

L'école

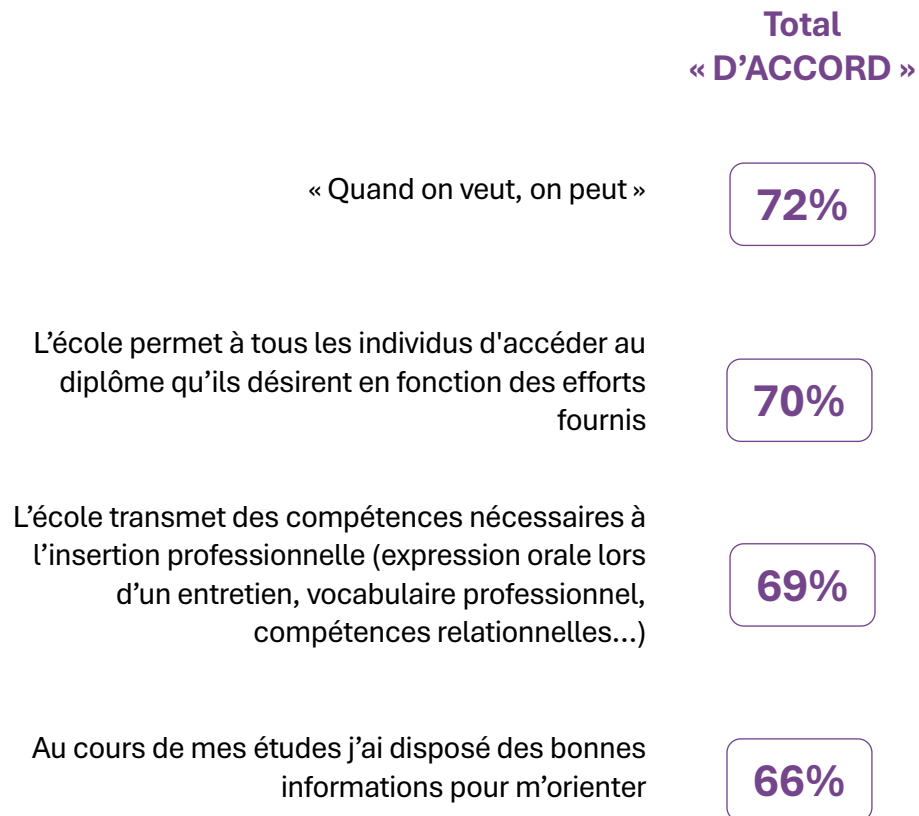
L'adhésion à différentes affirmations sur l'égalité des chances à l'école (1 / 2)

Question : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes... ?

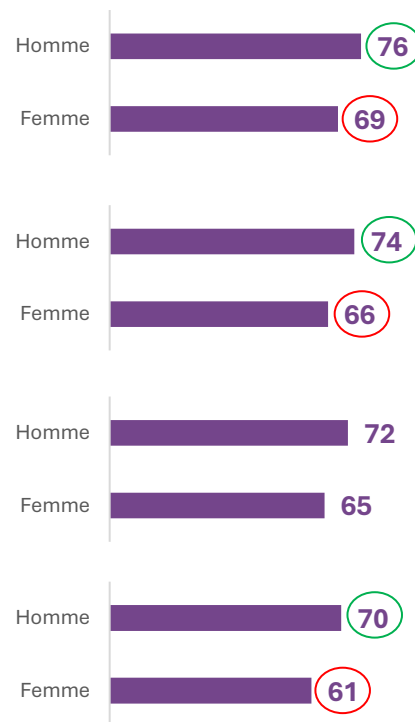


L'adhésion à différentes affirmations sur l'égalité des chances à l'école (2 / 2)

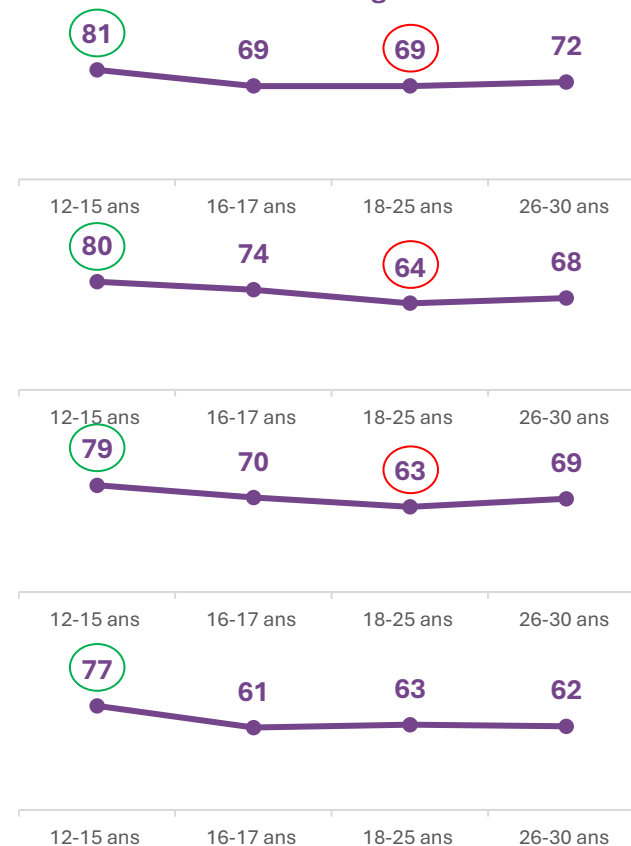
Question : Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes... ?



% en fonction du sexe

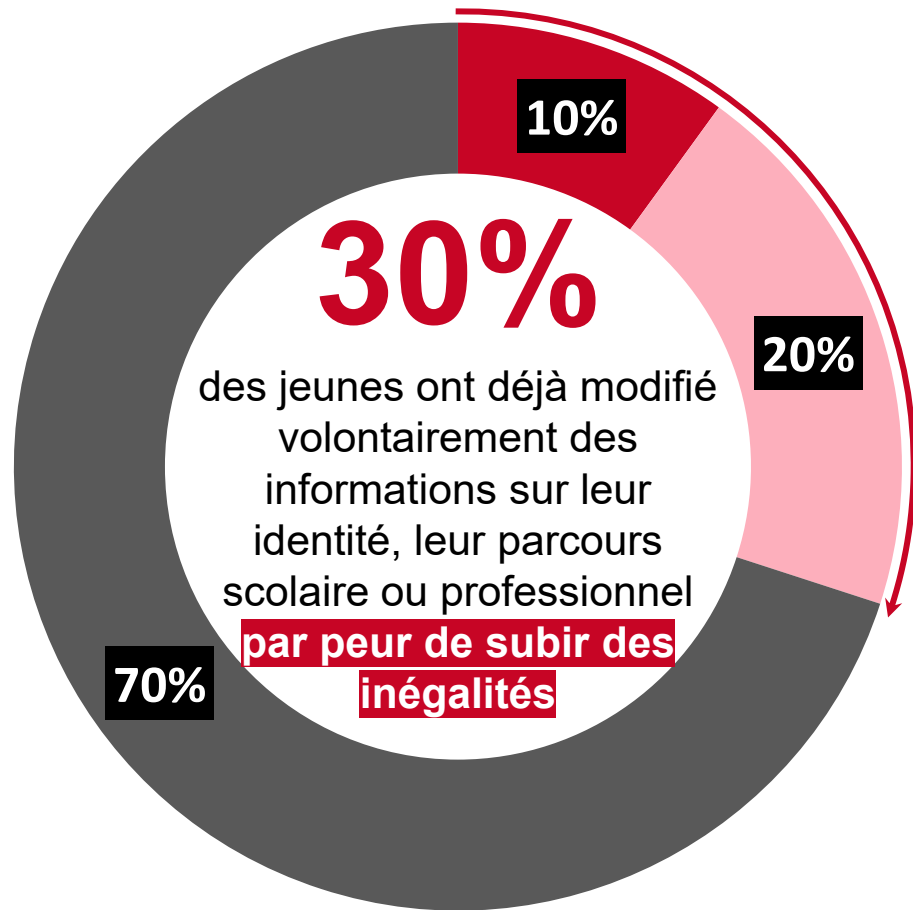


% en fonction de l'âge

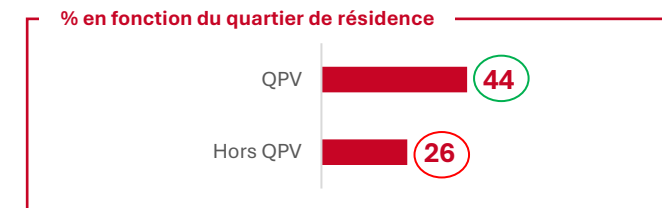
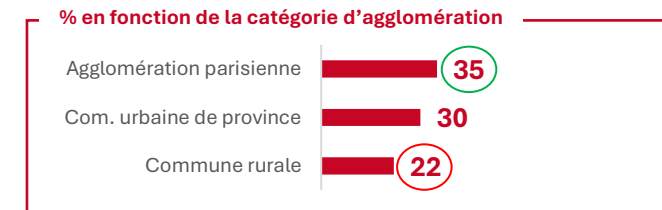
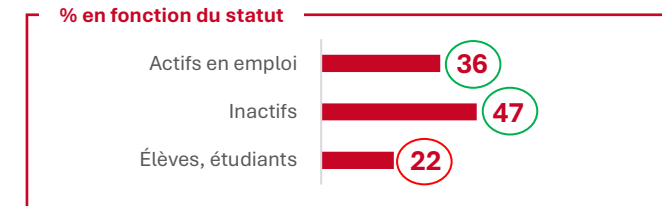
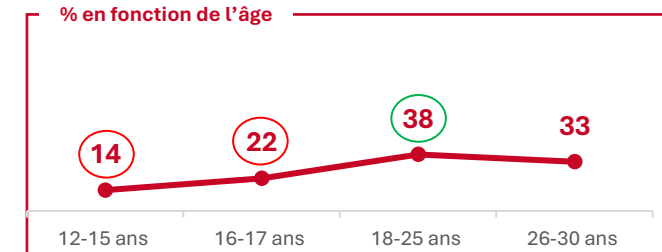


La **modification d'informations** relatives à l'identité ou au parcours lors d'un processus de recrutement

Question : Lors d'un processus de recrutement, vous est-il déjà arrivé de modifier volontairement des informations sur votre identité, votre parcours scolaire ou professionnel par peur de subir des inégalités ?



Total « Oui »
30%



Les études choisies s'il était possible de revenir en arrière

Question : Si vous pouviez revenir en arrière, vous auriez... ?

Base : Aux étudiants en étude supérieur, demandeurs d'emploi et actifs occupés, soit 62% de l'échantillon.

Rappel
Octobre 2024

Vous auriez fait les **mêmes études**

42%

45%

Vous auriez **changé de voie**

44%

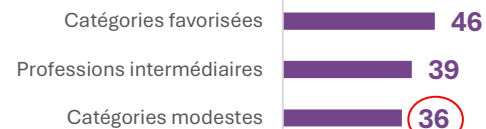
42%

Vous auriez fait les mêmes études mais dans de
meilleurs établissements

14%

13%

% en fonction de la profession des parents



% en fonction de la profession des parents

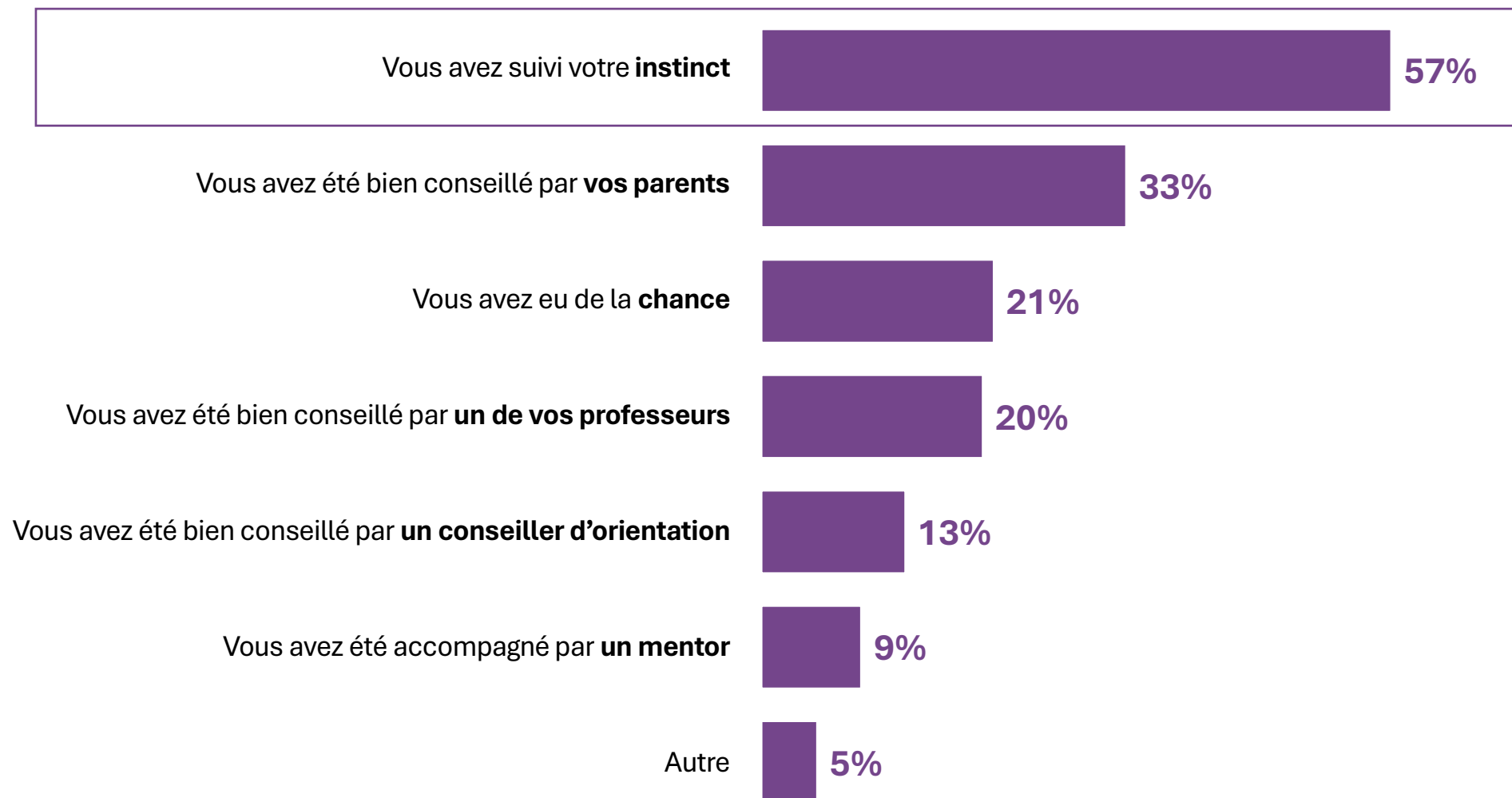


... une proportion qui monte à
56% pour les jeunes filles issues
des milieux populaires

Les éléments ayant **permis** de faire le **bon choix d'orientation**

Question : D'après-vous, qu'est-ce qui vous a permis de faire le bon choix d'orientation ?

Base : A ceux qui auraient fait les mêmes études, soit 26% de l'échantillon.

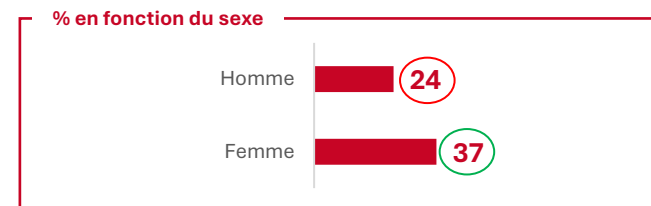
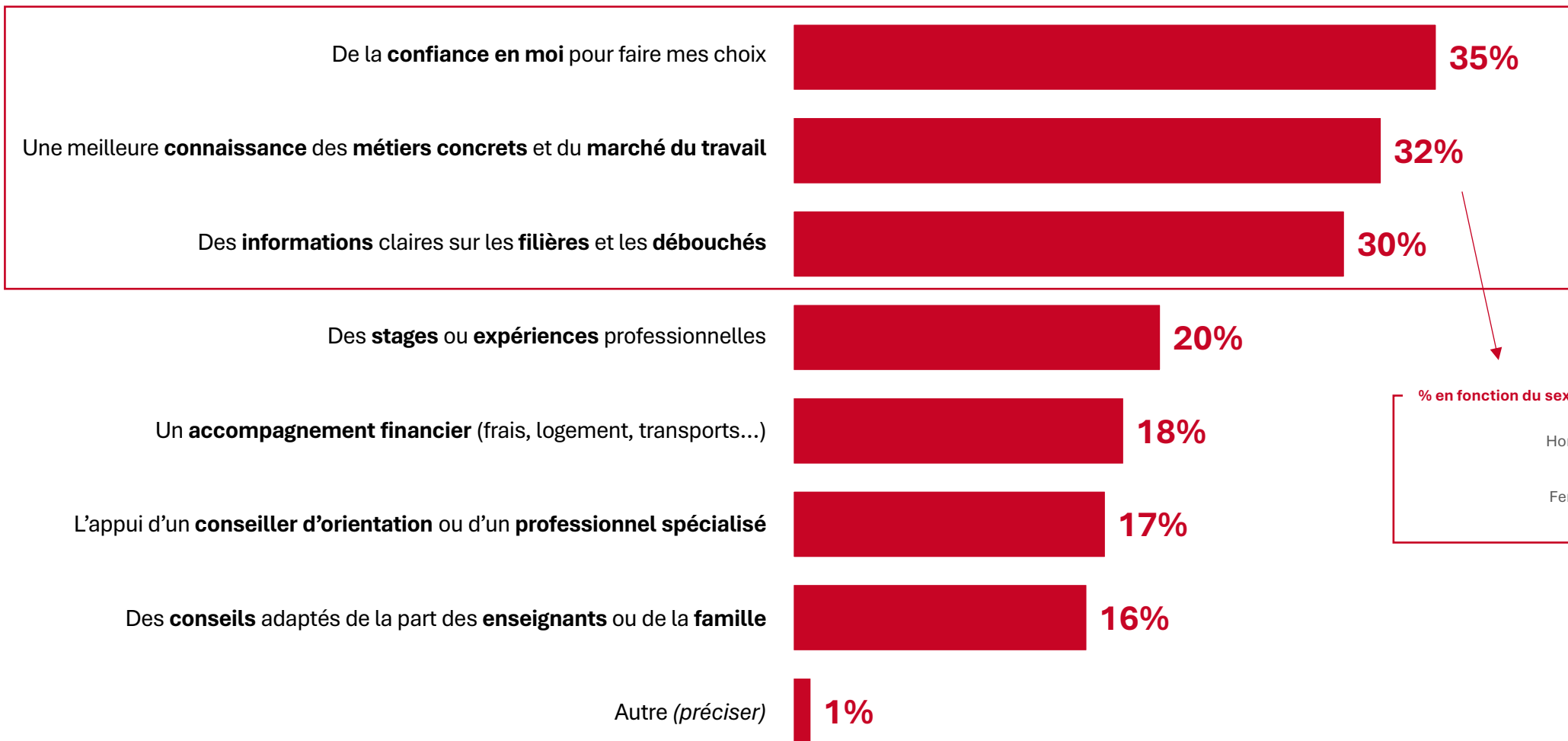


Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses.

Les éléments ayant **manqué** pour faire le **bon choix d'orientation**

Question : Qu'est-ce qui vous a manqué pour faire le bon choix d'orientation ?

Base : A ceux qui auraient changé de voie ou auraient fait les mêmes études mais dans de meilleurs établissements, soit 36% de l'échantillon.





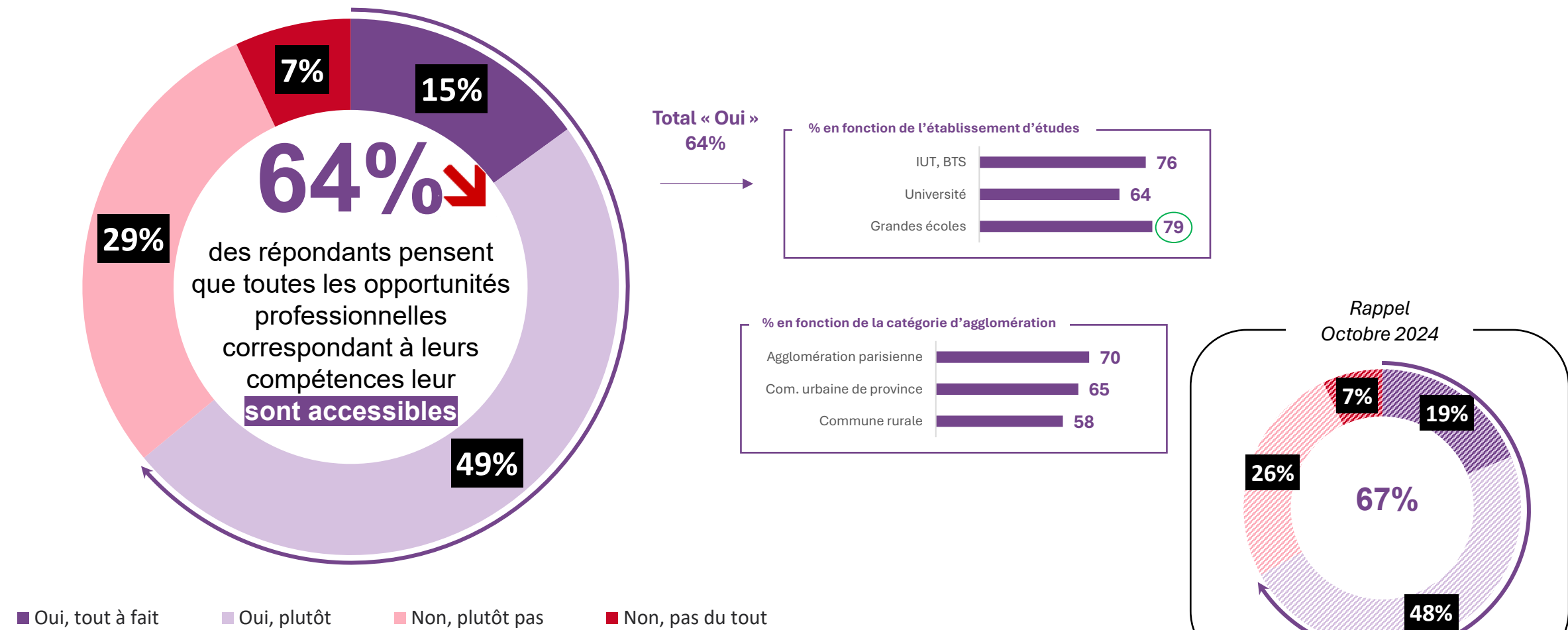
D

**Emploi et
entrepreneuriat**

L'accessibilité des opportunités professionnelles correspondant à ses compétences

Question : Pensez-vous que toutes les opportunités professionnelles correspondant à vos compétences et votre niveau d'expérience vous sont accessibles ?

Base : Aux étudiants en études supérieur, demandeurs d'emploi ou actifs occupés, soit 62% de l'échantillon.



Les raisons d'un accès limité aux opportunités professionnelles

Question : Pour quelle raison vous ne pensez pas que toutes les opportunités professionnelles vous sont accessibles ?

Base : A ceux qui pensent ne pas avoir accès à toutes les opportunités professionnelles correspondant à leurs compétences, soit 22% de l'échantillon.

Rappel
Octobre 2024



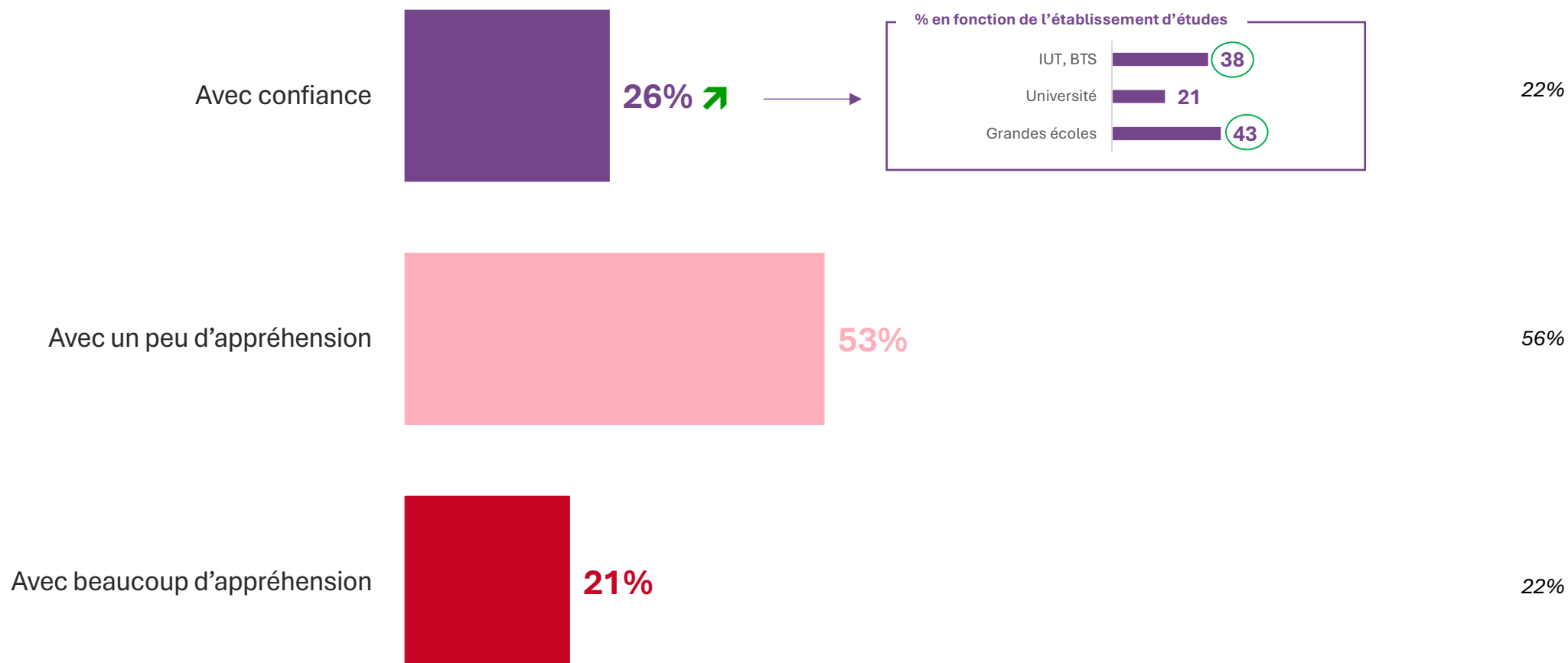
Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses.

La manière de se projeter dans le monde professionnel

Question : Comment vous projetez-vous dans le monde professionnel ?

Base : Aux collégiens, lycéens et étudiants, soit 66% de l'échantillon.

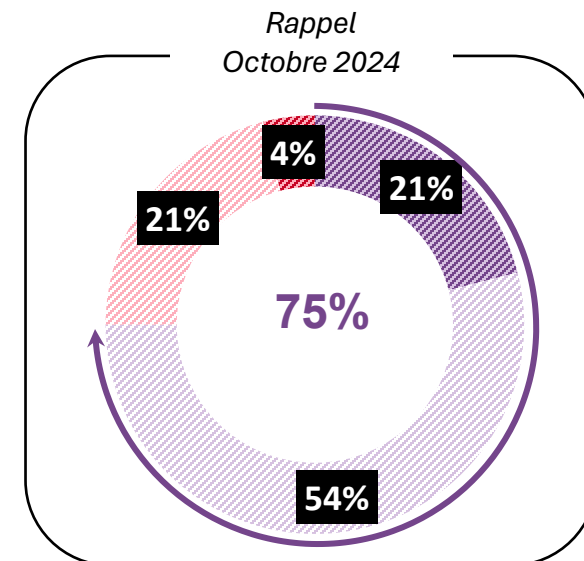
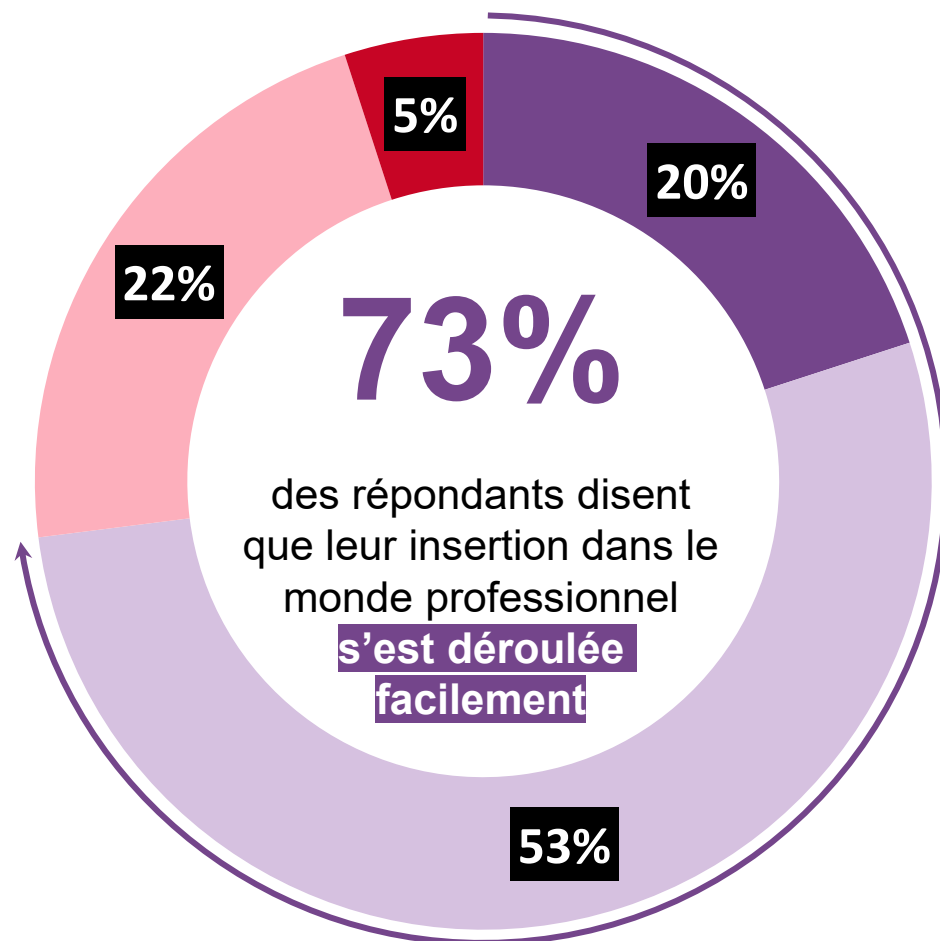
*Rappel
Octobre 2024*



La **facilité** perçue à **s'insérer** dans le monde professionnel

Question : Comment s'est déroulée votre insertion dans le monde professionnel ?

Base : Aux actifs et demandeurs d'emploi ayant déjà travaillé, soit 37% de l'échantillon



Les principaux freins rencontrés lors de l'entrée dans le monde professionnel

Question : Quels sont selon-vous les principaux freins que vous avez rencontrés en entrant dans le monde professionnel ?

Base : Aux actifs et demandeurs d'emploi ayant déjà travaillé, soit 37% de l'échantillon

Rappel
Octobre 2024



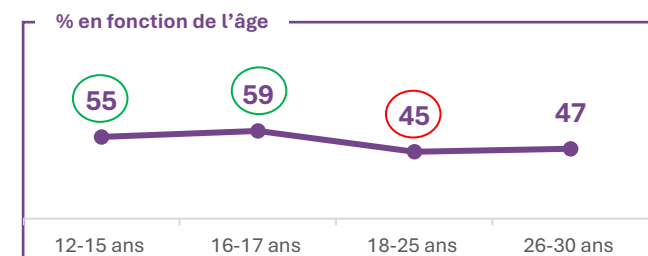
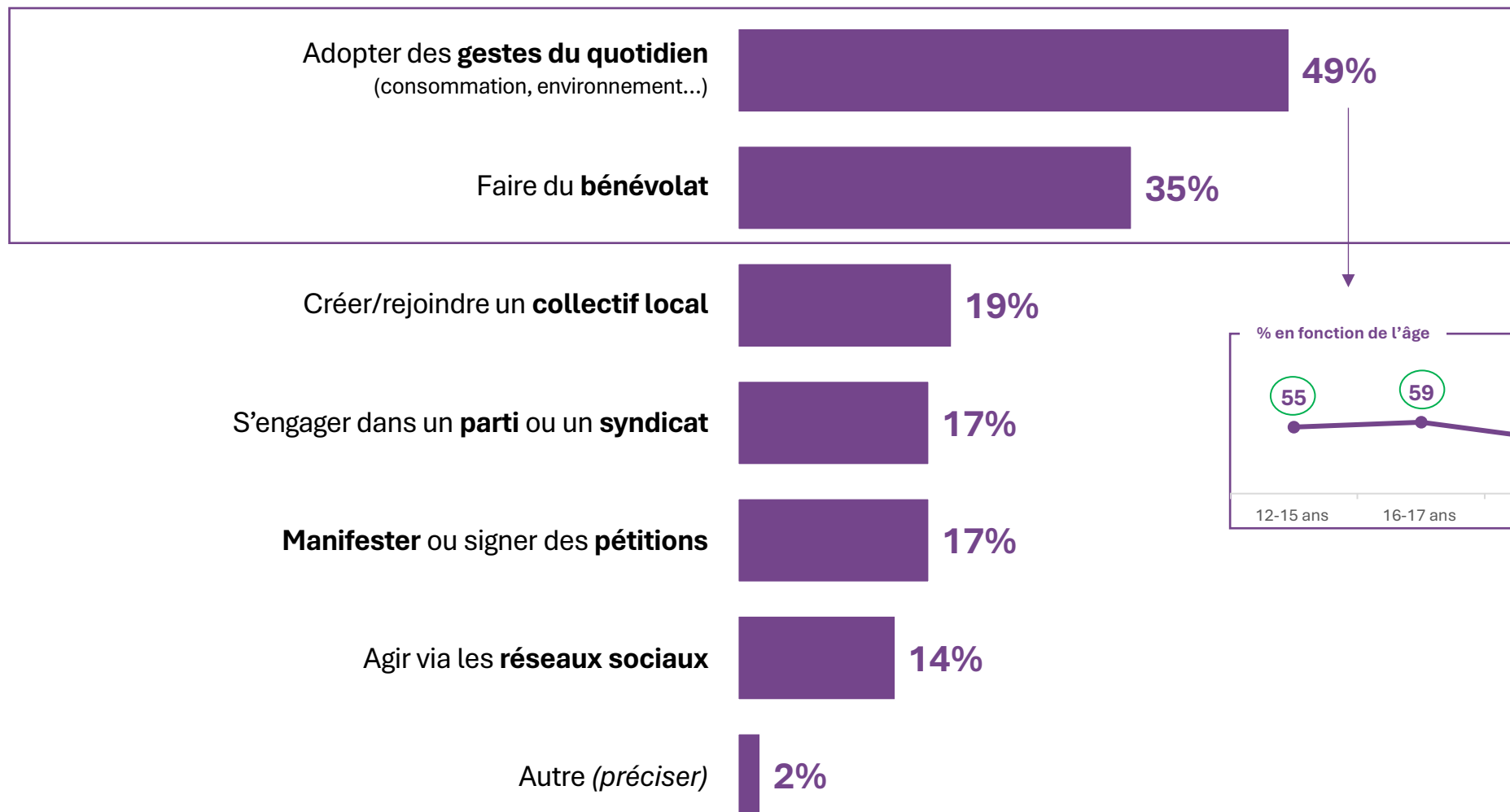
A young woman with long dark hair, wearing a light blue t-shirt, is smiling and giving a thumbs-up gesture. She is standing in a park-like setting with green grass and trees in the background. Other people are visible in the background, but they are out of focus. The image is framed by large, semi-transparent red circular shapes on the left and right sides.

E

L'engagement citoyen

La manière de définir l'engagement

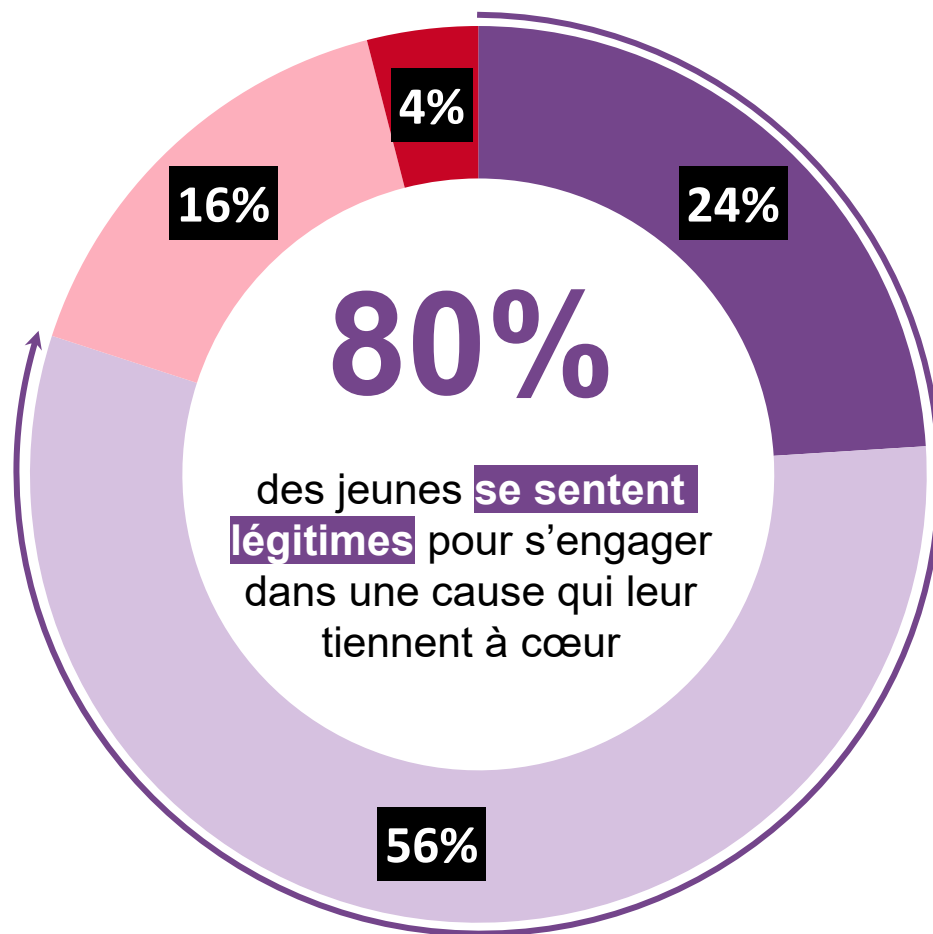
Question : À quoi pensez-vous en premier lorsque l'on vous parle d'engagement ?



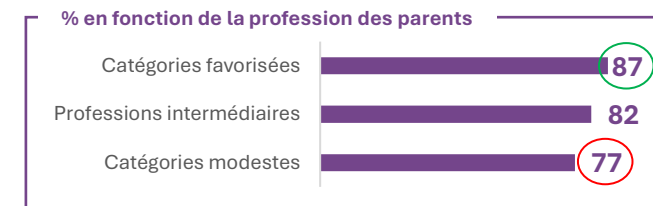
Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses.

Le sentiment de **légitimité** à s'engager dans une cause

Question : Vous sentez-vous légitimes pour vous engager dans une cause qui vous tient à cœur ?



Total « Oui »
80%



■ Oui, tout à fait

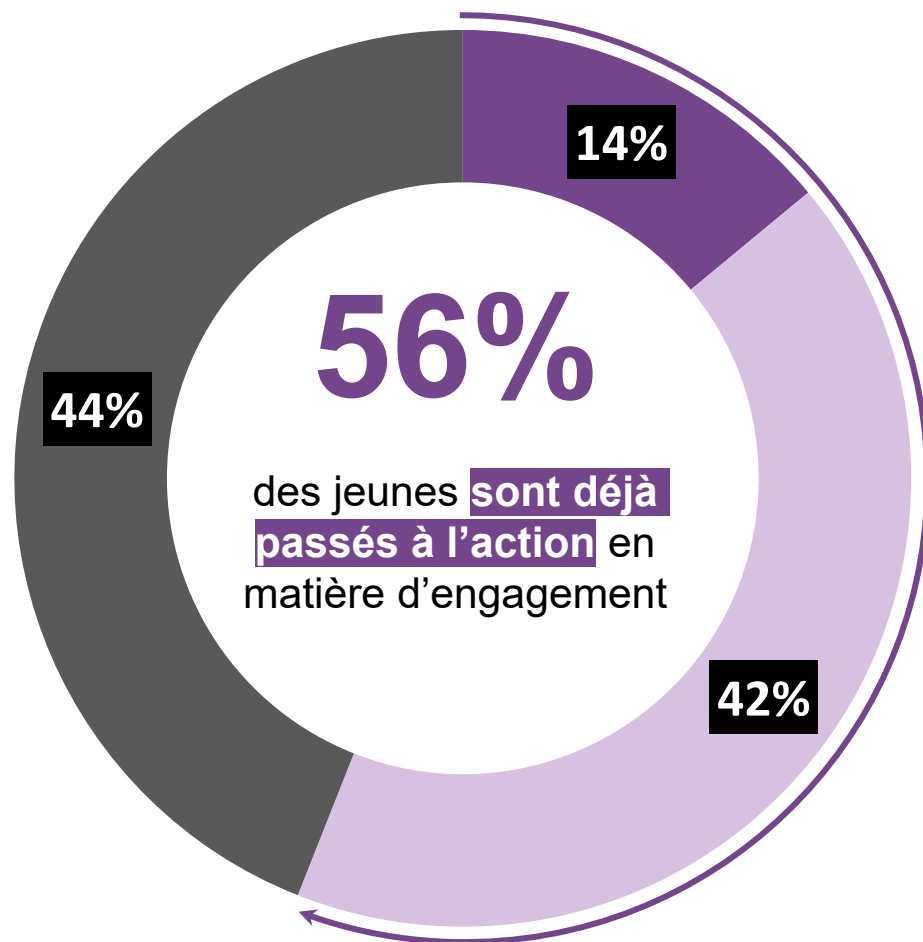
■ Oui, plutôt

■ Non, plutôt pas

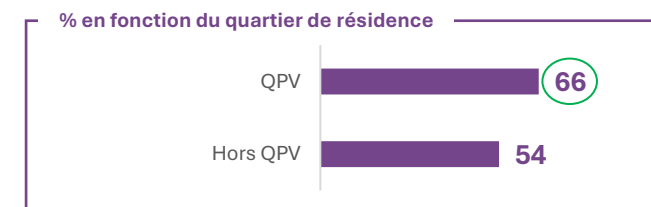
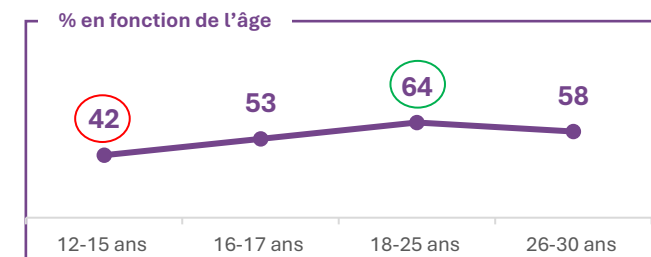
■ Non, pas du tout

Le passage à l'action en matière d'engagement

Question : Êtes-vous déjà passé à l'action en matière d'engagement ?



Total « Oui »
56%





F

Le sport

La fréquence de la pratique sportive

Question : A quelle fréquence faites-vous du sport ?*

Rappel
Octobre 2024

TOTAL Au moins quelque fois par mois



Plusieurs fois par semaine



42%

Une fois par semaine



23%

Quelques fois par mois



12%

TOTAL Moins souvent ou jamais



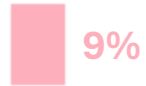
23%

Moins souvent



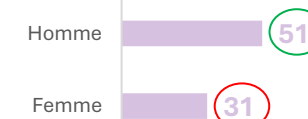
11%

Jamais

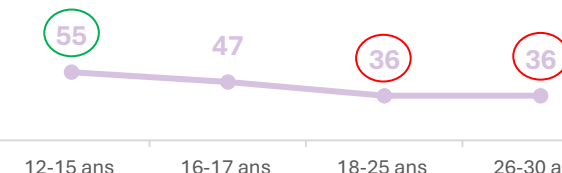


12%

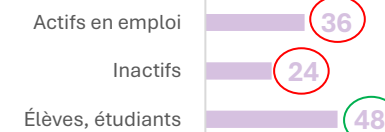
% en fonction du sexe



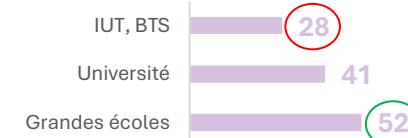
% en fonction de l'âge



% en fonction du statut



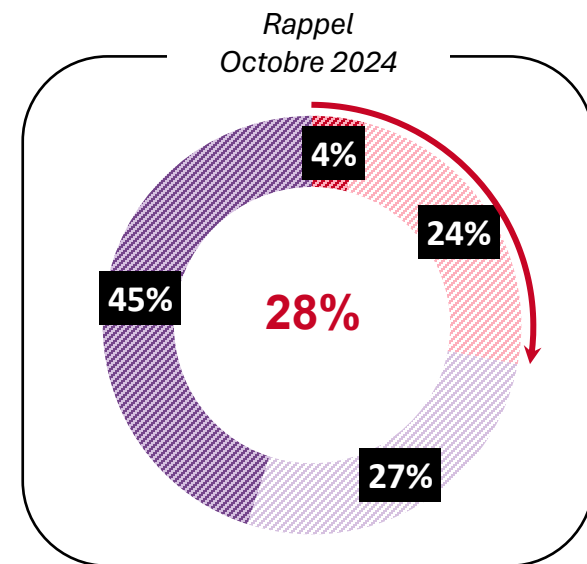
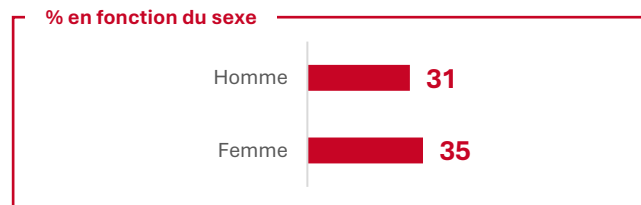
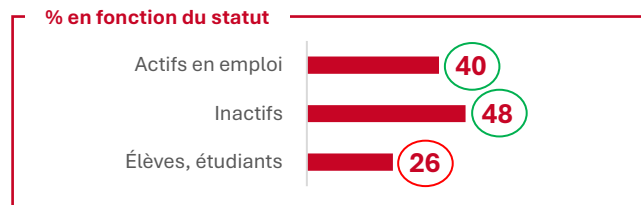
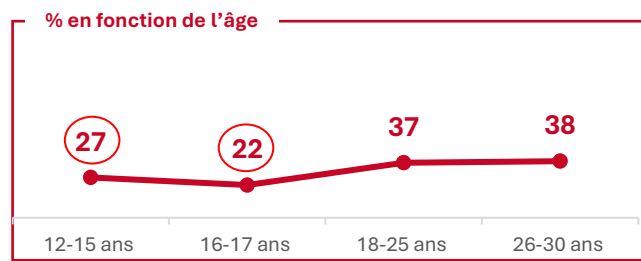
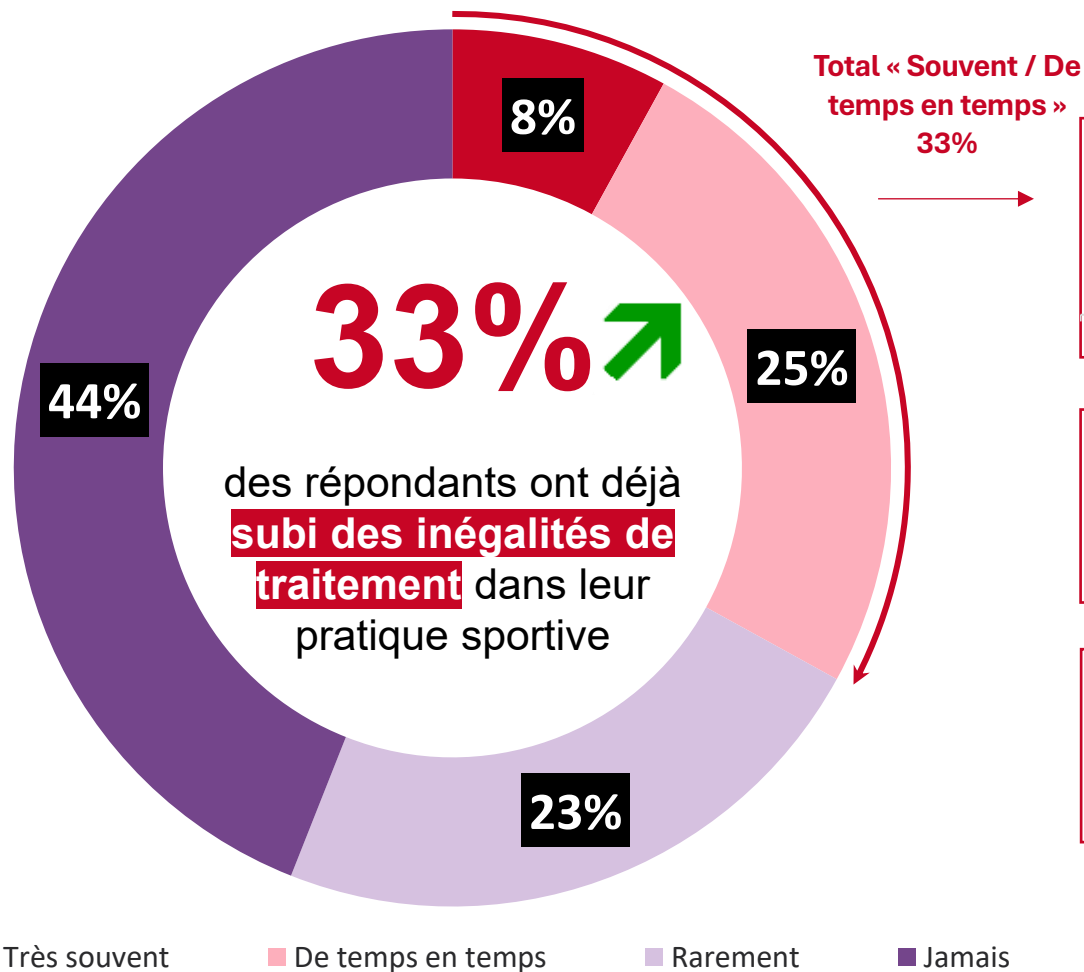
% en fonction de l'établissement d'études



La fréquence des **inégalités de traitement** dans la pratique sportive

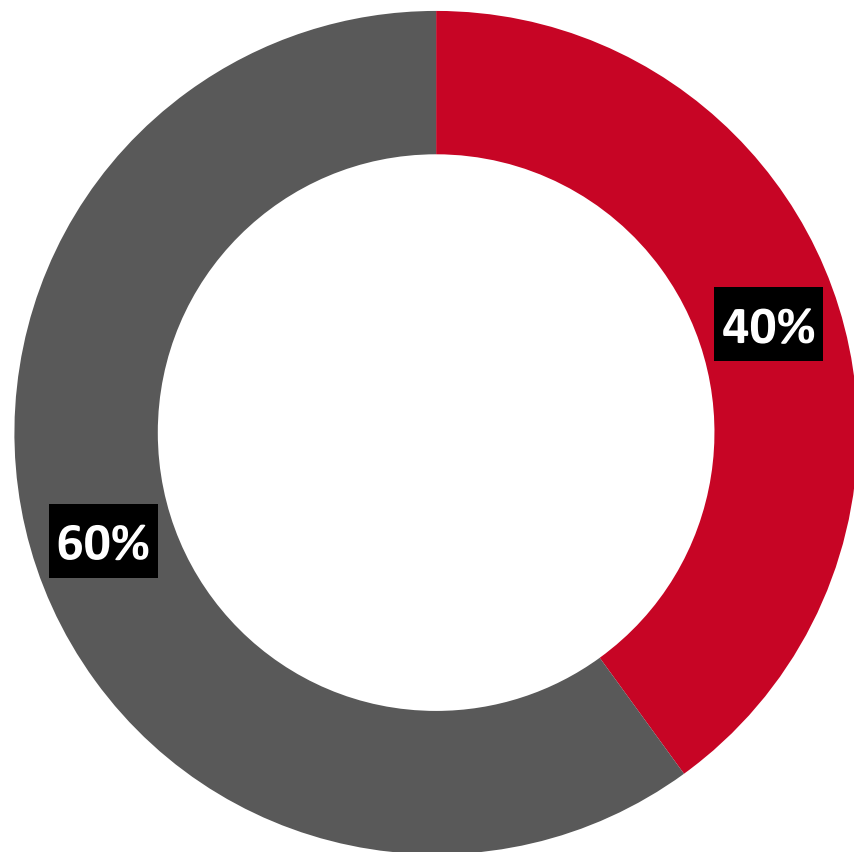
Question : Dans votre pratique du sport, avez-vous déjà subi des inégalités de traitement ?

Base : A ceux qui pratiquent du sport au moins quelque fois par mois, soit 81% de l'échantillon.



Le **renoncement** à une pratique sportive

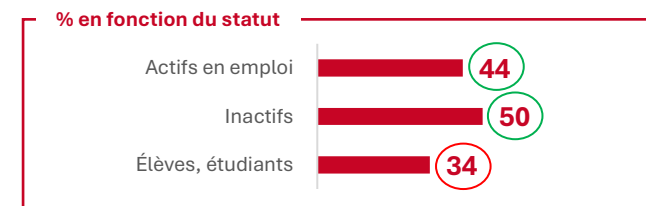
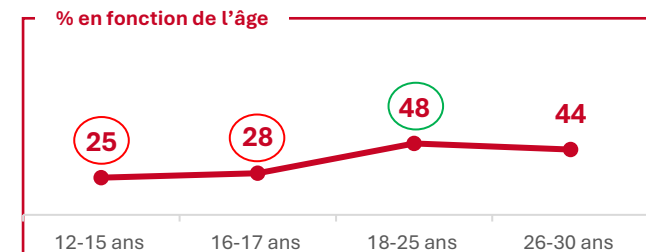
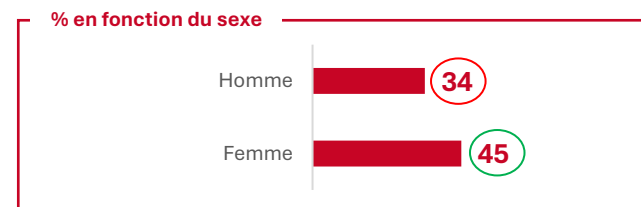
Question : Avez-vous déjà renoncé à pratiquer un sport qui vous intéressait ?



■ Oui

■ Non

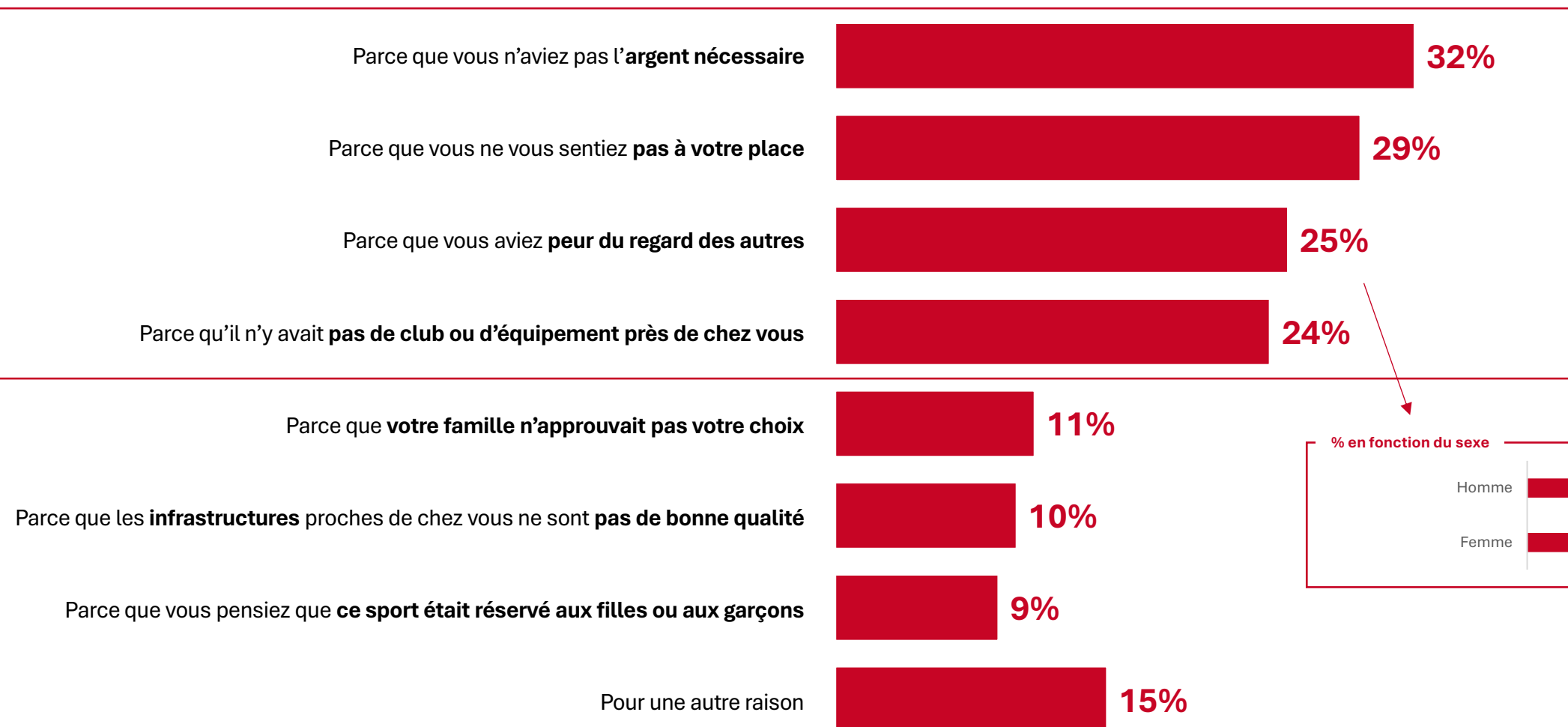
Total « Oui »
40%



Les raisons de ce renoncement

Question : Pour quelles raisons ?

Base : A ceux qui ont déjà renoncé à pratiquer un sport qui intéressait, soit 40% de l'échantillon.



Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner deux réponses.

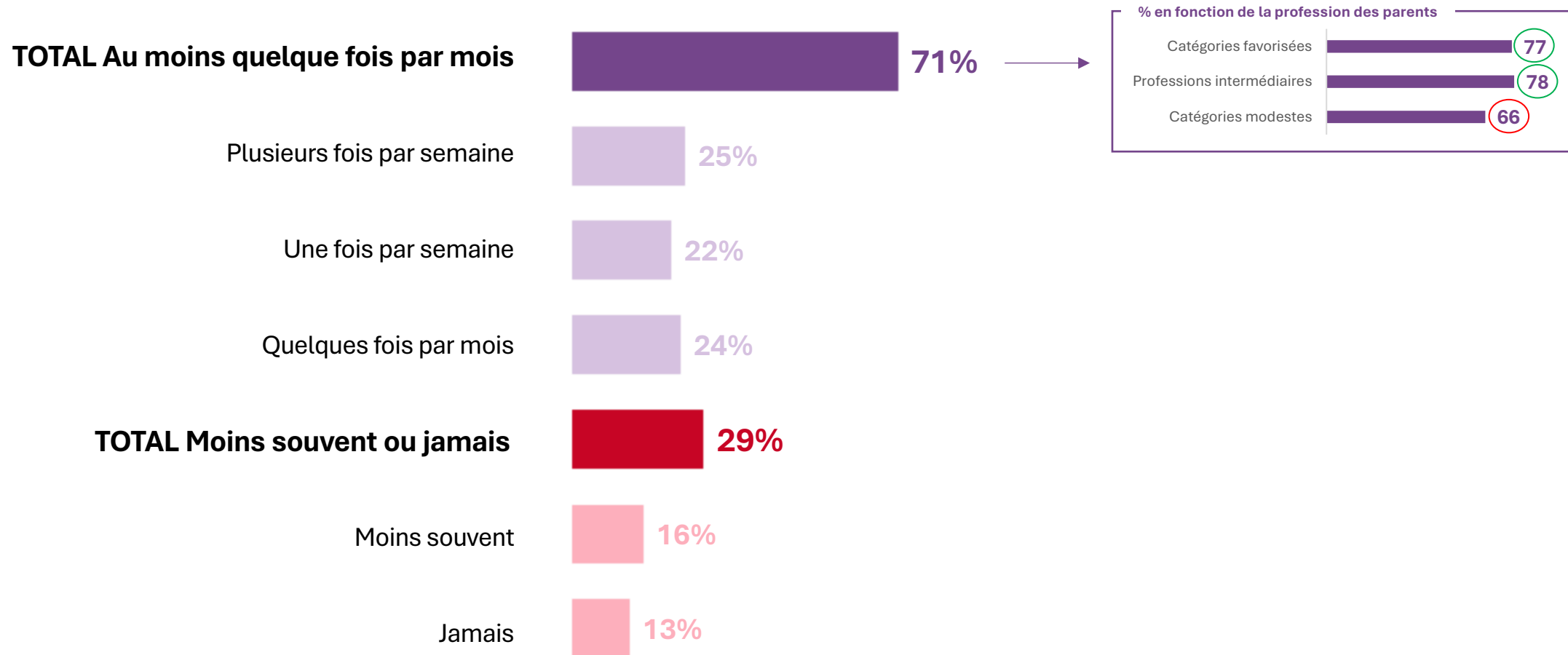


G

La culture

La fréquence des activités culturelles

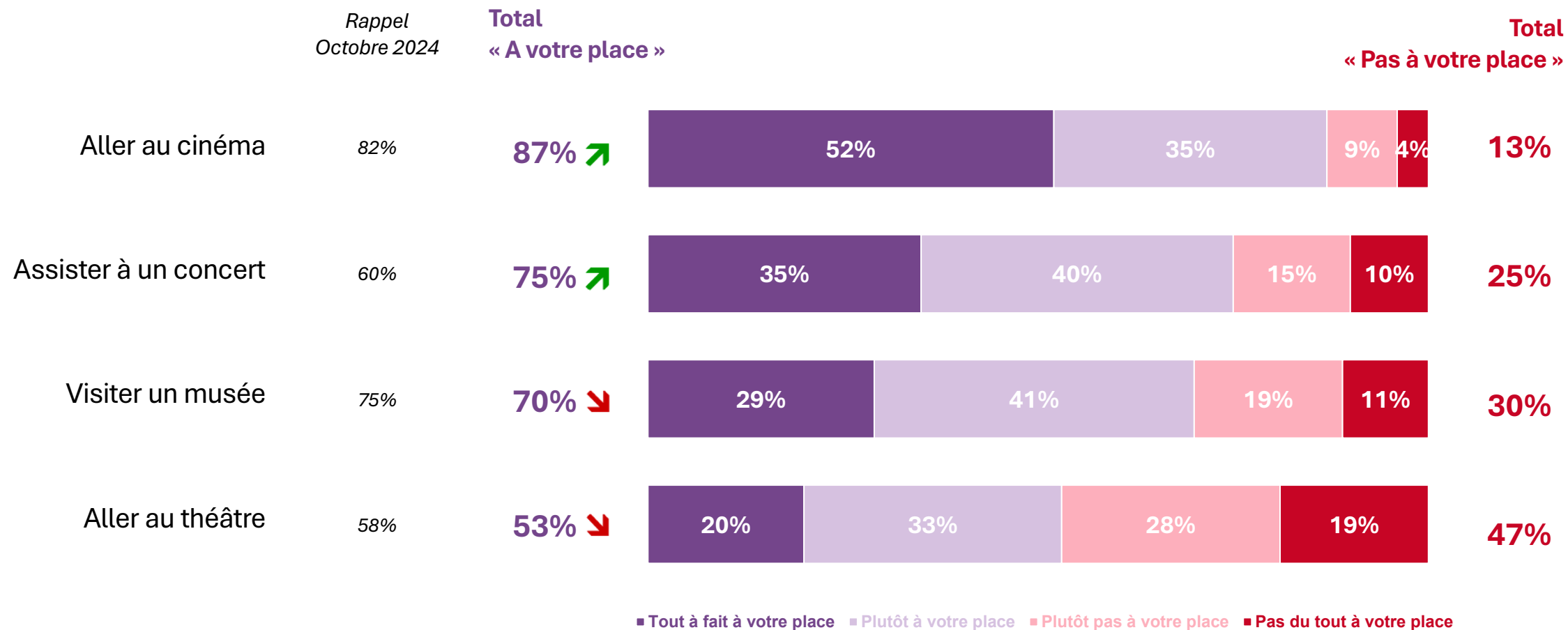
Question : A quelle fréquence pratiquez-vous des activités culturelles (jouer d'un instrument, faire du théâtre, lire des livres...) ?



L'accessibilité des activités culturelles pour les jeunes

(1 / 2)

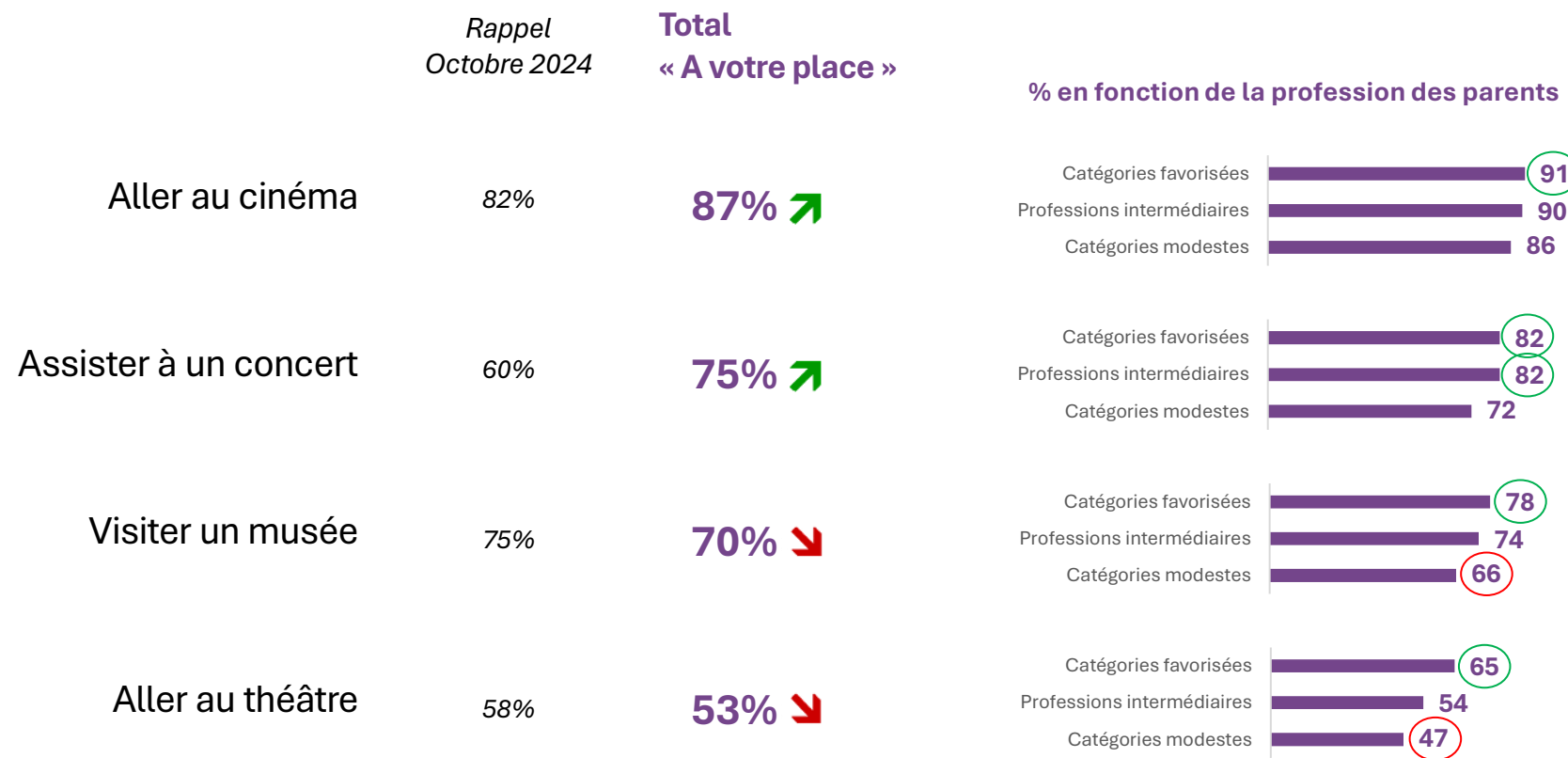
Question : Pour chacune des activités culturelles suivantes, à quel point vous sentez-vous à votre place en les pratiquant ?*



L'accessibilité des activités culturelles pour les jeunes

(2 / 2)

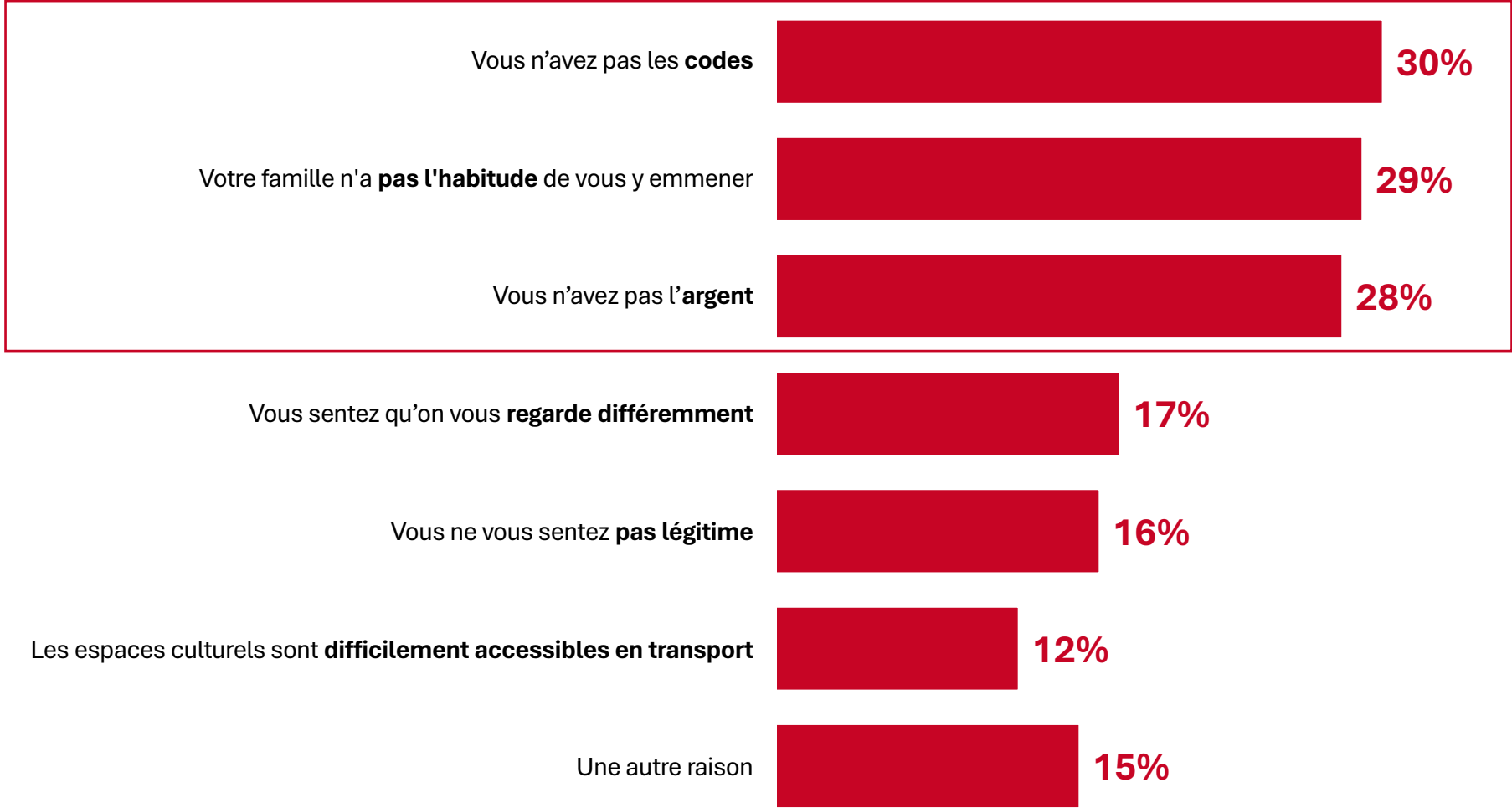
Question : Pour chacune des activités culturelles suivantes, à quel point vous sentez-vous à votre place en les pratiquant ?*



Les raisons de ne pas se sentir à sa place

Question : Pour quelles raisons ne vous sentez-vous parfois pas à votre place ?

Base : A ceux qui ne se sentent pas à leur place lors d'au moins une activité culturelle, soit 62% de l'échantillon

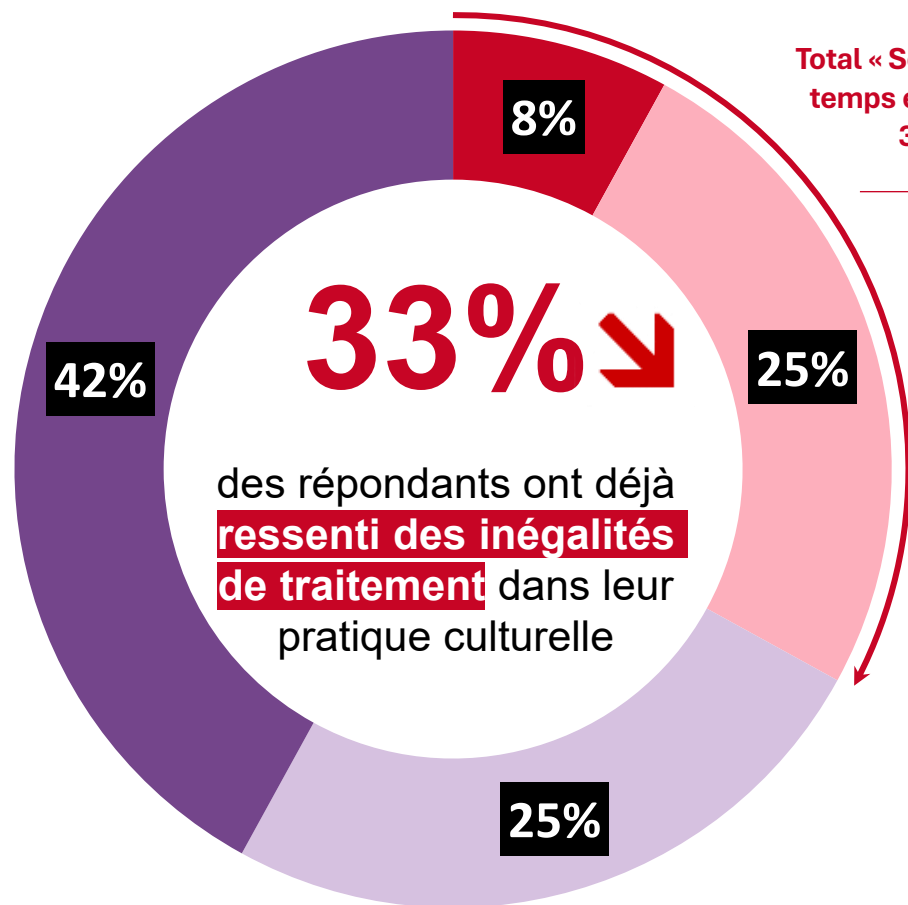


Moins de 18 ans	18 ans et plus
22%	34%
35%	27%
28%	28%
16%	18%
12%	18%
14%	11%
17%	14%

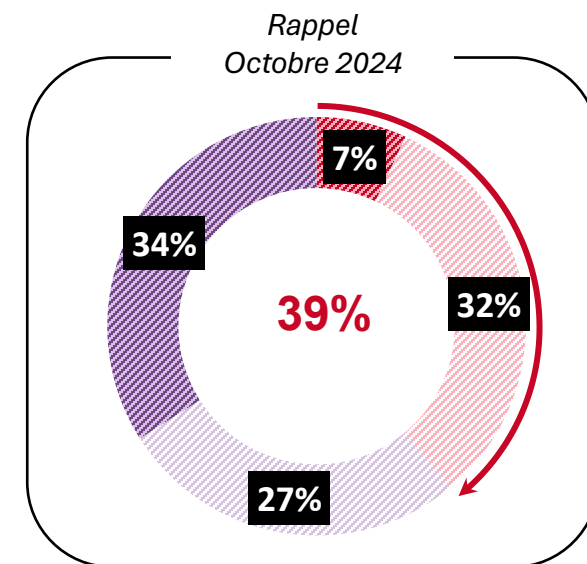
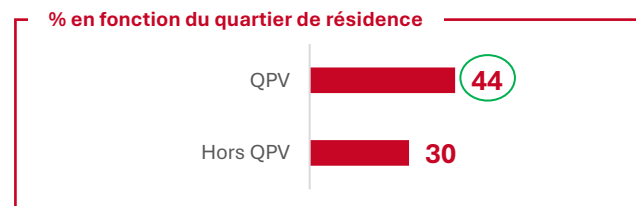
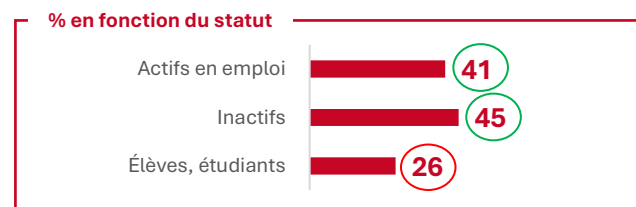
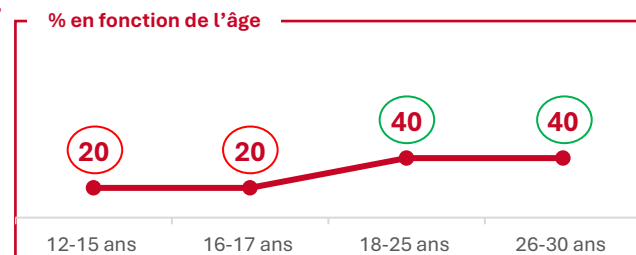
La fréquence des **inégalités de traitement** dans la pratique culturelle

Question : Au cours de vos pratiques culturelles, avez-vous déjà ressenti des inégalités de traitement ?

Base : A ceux qui pratiquent des activités culturelles au moins quelque fois par mois, soit 71% de l'échantillon.



Total « Souvent / De temps en temps »
33%



■ Très souvent

■ De temps en temps

■ Rarement

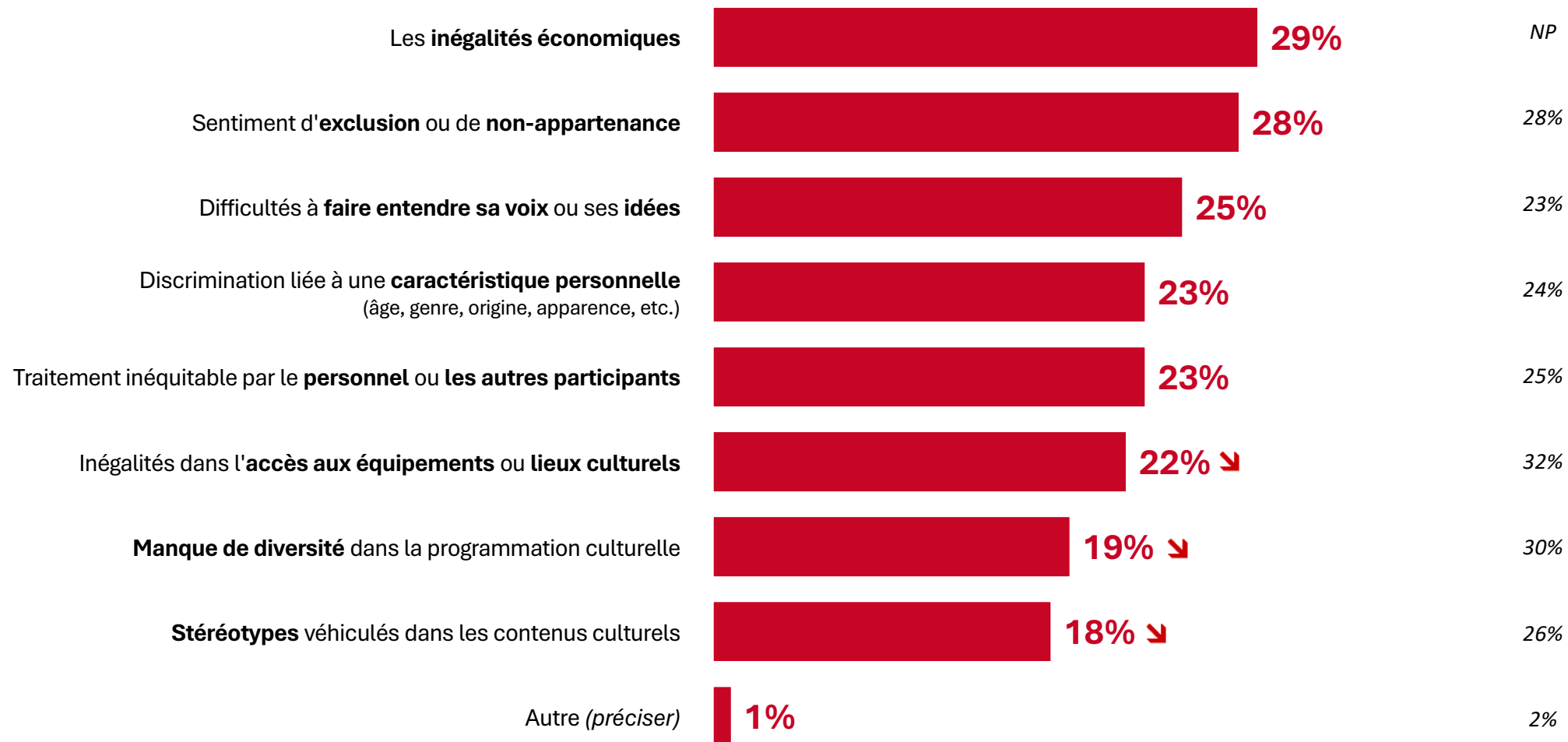
■ Jamais

Les **types d'inégalités** rencontrées lors des pratiques culturelles

Question : Comment les décririez-vous ?

Base : A ceux qui ont ressenti des inégalités de traitement, soit 24% de l'échantillon.

Rappel
Octobre 2024



Le total est supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner plusieurs réponses.



03

Les principaux
enseignements

La justice sociale perçue dans une logique méritocratique

La représentation des inégalités s'organise autour d'un récit méritocratique auquel une partie des jeunes adhère davantage à mesure que leurs ressources augmentent. Certes, seuls 36% des jeunes jugent la société française « juste », mais ce chiffre est en hausse par rapport à 2024 (+4 points). En outre, cette adhésion est d'abord l'apanage des hommes (44%), des jeunes issus de parents de catégories supérieures (44%) et des résidents de l'agglomération parisienne (47%), quand les femmes (29%), les enfants de milieux populaires (32%) et les ruraux (31%) se montrent plus critiques.

Dans le même mouvement, les déterminants de la réussite cités sont le mérite (36% de citations), le diplôme (33%) et l'argent (32%), révélant une hiérarchie scolaire et économique, que les plus jeunes (moins de 18 ans) accentuent en valorisant davantage effort et titres scolaires que la moyenne. À mesure que l'on avance en âge, les jeunes intègrent davantage l'importance du réseau (28% de citations chez les 18 ans et plus), autrement dit des « codes » et des ressources relationnelles. Ainsi, le récit méritocratique existe et est bien ancré, mais coexiste avec la reconnaissance, plus ou moins explicite selon l'âge et la position sociale, du poids des capitaux relationnels et des codes transmis, les facteurs de réussite reconnus dépassant le seul effort individuel.

Une certaine facilité à parler de santé mentale, mais un renoncement aux soins

Sur la santé mentale, le référentiel dominant renvoie à un état de bien-être permettant de réaliser son potentiel (44% de citations), et à la capacité de faire face aux « difficultés normales de la vie » (33%), une lecture plus fréquente chez les femmes et chez les 18 ans et plus. Arrivent ensuite « l'absence de troubles » (25%) et l'injonction d'être « heureux tout le temps » (22%), une définition davantage plébiscitée par les hommes (27%) et les plus jeunes (29%). Les circuits de parole priorisent la proximité familiale : 62% parlent facilement de leur santé mentale en famille, un peu moins avec des professionnels (57%) et avec les camarades de classe ou les collègues de travail (52%).

Pourtant, près d'un jeune sur deux (44%) a déjà renoncé à une aide médicale, surtout parmi les 26-30 ans et les inactifs, et les motifs financiers dominant (29% de citations, 36% chez les femmes et 35% chez les plus âgés), devant les délais d'attente, la pudeur corporelle, le manque de temps et d'information. À cette contrainte matérielle s'ajoute une expérience de traitement inégal par le système de santé : près d'un quart des jeunes déclarent avoir été considérés avec moins d'égards en raison de leur genre, leur couleur de peau, leur religion ou leur orientation sexuelle, proportion nettement plus élevée en QPV (31%), installant une méfiance spécifique là où les besoins sont souvent plus forts.

Une contradiction entre promesse scolaire forte et réalité professionnelle

À l'école, l'égalité des chances fait consensus dans les principes : « quand on veut, on peut » recueille 72% d'adhésion (76% chez les garçons et 77% chez les moins de 18 ans), et l'institution scolaire est créditée de sa capacité à faire accéder au diplôme (70% d'adhésion), à transmettre des compétences d'insertion (69%) et à fournir des informations d'orientation (66%).

Pourtant, quand vient le temps des choix et de leur validation a posteriori, les lignes se brouillent : 44% déclarent qu'ils auraient changé de voie s'ils le pouvaient, contre 42% qui referaient les mêmes études. Et ceux qui se disent sur la « bonne trajectoire » invoquent d'abord l'instinct (57% de citations) et les conseils parentaux (33%) comme éléments ayant permis de faire le bon choix, signe que la réussite perçue tient autant à des appuis subjectifs et familiaux qu'à la seule information objectivée venant de l'école. Inversement, parmi ceux qui auraient bifurqué, les manques cités touchent la confiance en soi (35% de citations), la connaissance concrète des métiers et du marché (32%, particulièrement chez les femmes) et la clarté des informations sur les filières et les débouchés (30%), renvoyant à un manque de porosité entre le domaine scolaire et professionnel.

Enfin, la prudence vis-à-vis des discriminations réelles ou anticipées s'invite dès l'entrée sur le marché du travail : 30% des jeunes ont déjà modifié des informations d'identité ou de parcours lors d'un recrutement, et jusqu'à 44% en QPV) : c'est la limite pratique d'une évaluation supposée purement méritocratique.

Le manque d'expérience professionnelle comme principal frein à l'insertion des jeunes

Sur l'emploi, la projection des collégiens, lycéens et étudiants dans le monde professionnel reste fragile : seuls 26% disent se projeter avec confiance, même si c'est mieux qu'en 2024 (+4 points). En parallèle, environ deux tiers des jeunes étudiants en études supérieures, demandeurs d'emploi ou actifs occupés pensent que toutes les opportunités professionnelles correspondant à leurs compétences leur sont accessibles (-3 points par rapport à 2024).

En outre, a posteriori, l'insertion professionnelle est jugée « facile » par 73% de ceux qui ont déjà travaillé, démontrant un effet de seuil : avant la première expérience, la barrière semble haute et effrayante ; après, elle paraît franchissable. Le manque d'expérience professionnelle apparaît alors comme le fil rouge de la difficulté d'insertion et d'accès aux opportunités.

Engagement, sport, culture : entre forte participation et barrières économiques et symboliques

L'**engagement** s'ancre d'abord dans l'ordinaire : pour une moitié de jeunes (49% de citations), il renvoie prioritairement à l'adoption de gestes du quotidien, une lecture particulièrement présente chez les moins de 18 ans (56% contre 46% chez les 18 ans et plus). Le bénévolat constitue pour eux la seconde porte d'entrée à l'engagement (35%). Cette vision de l'engagement comme accessible à tous se traduit par un fort sentiment de légitimité : 80% des jeunes se disent légitimes à s'engager (près d'un quart « tout à fait »), avec un avantage marqué pour ceux issus de milieux favorisés. Dans les faits, plus d'un jeune sur deux est déjà passé à l'action (56%), une dynamique tirée par les 18 ans et plus (62%). L'ensemble esquisse un continuum allant de l'intention légitime aux premières mobilisations, modulé par l'âge et l'origine sociale.

La **pratique sportive** reste très fréquente et progresse : 81% pratiquent au moins quelques fois par mois (+4 points par rapport à 2024), dont 41% plusieurs fois par semaine. Elle demeure toutefois inégalement distribuée : plus élevée chez les hommes (87% contre 75% chez les femmes) et chez les 12-15 ans (90% contre 74% chez les 26-30 ans). Dans ce paysage, l'expérience d'inégalités s'accroît : 33% des pratiquants déclarent en avoir subi (+5 pts), davantage chez les 18 ans et plus (37%), les inactifs (48%) et les actifs en emploi (40%). S'y ajoute un phénomène de renoncement : 40% ont déjà abandonné la pratique d'un sport qui les intéressait, avec des écarts marqués au détriment des femmes (45% contre 34% des hommes), des 18 ans et plus (46% contre 26% des mineurs) et des inactifs (50%). Les raisons articulent contraintes matérielles et symboliques : d'abord le manque d'argent (32% de citations), puis la question de la légitimité (« ne pas être à sa place », 29%) et la crainte du regard d'autrui (25%, 30% chez les femmes contre 18% chez les hommes).

Les **activités culturelles** sont elles aussi régulières : 71% des jeunes en pratiquent au moins plusieurs fois par mois (25% plusieurs fois par semaine), avec un avantage lorsque les parents appartiennent aux catégories supérieures (77%). Le sentiment de légitimité varie selon les lieux : très élevé au cinéma (87%) et dans les concerts (75%), solide au musée (70%), plus fragile au théâtre (53%), où pèsent davantage les « codes ». Les freins déclarés confirment cette dimension : ne pas avoir les codes (30% de citations, surtout chez les 18 ans et plus), l'absence d'habitude familiale (29%, plus marquée chez les moins de 18 ans) et le manque d'argent (28%). Si un tiers des pratiquants rapporte des inégalités de traitement (33%), ce niveau recule par rapport à 2024 (-6 pts). Les inégalités citées sont d'abord économiques (29% de citations), puis liées au sentiment d'exclusion ou de non-appartenance (28%) et aux difficultés à faire entendre sa voix (25%).

Finalement, les contraintes économiques constituent un déterminant majeur (coût du sport, accès culturel), tandis que les dimensions symboliques (codes, regard des autres, sentiment de légitimité) orientent fortement le passage de l'envie à l'action et la persistance des pratiques, en particulier pour les femmes dans le sport et pour les publics moins dotés en « capital culturel ».



Everything starts with people